

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	\$8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA.

COMMENT SE FORME L'OPINION

Le *Statesman*, la nouvelle revue libérale de Toronto, cite, dans sa livraison du 19 octobre, un extrait de discours de lord Northcliffe qui jette un jour intéressant sur la façon dont se forme l'opinion publique. Lord Northcliffe, recevant les journalistes canadiens qui ont récemment fait le voyage d'Angleterre, leur aurait dit : "De ce lieu rayonne, à travers le monde entier, un vaste service de nouvelles. Nous ne publions pas seulement le *Times*, mais nos nouvelles sont répandues à travers les Etats-Unis par le *Philadelphia Public Ledger*, à travers l'Australie par le *Sydney Sun*, à travers la France et autres pays continentaux par le *Matin*, à travers l'Italie par le *Corriere della Sera*, et à travers l'Amérique du Sud par ce beau journal pro-allié, la *Nacion*. De sorte que, si notre voisinage est ancien, nos méthodes sont tout à fait modernes."

Et lord Northcliffe aurait pu ajouter, s'il ne l'a fait, qu'il possède en Angleterre même toute une série de journaux destinés à atteindre les différentes couches du grand public : *Times*, *Daily Mail*, etc., tandis que son frère, lord Rothermere, en possède une autre série.

Et l'on voit par là quelle influence énorme, incommensurable, se trouve posée entre les mains de l'homme qui peut ainsi jeter dans le monde entier telle ou telle nouvelle, telle ou telle appréciation. Du *Matin*, du *Corriere della Sera*, de la *Nacion*, du *Sydney Sun*, ces nouvelles passent ensuite du reste dans la multitude des journaux qui n'ont pas le moyen de se payer des correspondants spéciaux; elles pénètrent jusqu'aux extrêmes limites du monde.

Et qui peut se vanter d'échapper complètement à leur influence ? On se gare contre un article qui prétend vous imposer une opinion, mais contre la nouvelle qui se contente de mettre en vedette tel fait, de laisser dans l'ombre tel autre ?

Il faut remercier lord Northcliffe d'avoir projeté ce rayon de lumière sur les coulisses de la presse universelle. Les gens qui veulent savoir à quoi s'en tenir pourront ajouter à ce texte quelques mots du *Daily Express* du 4 décembre 1917, où le journal de lord Beaverbrook racontait que les politiciens canadiens-français commencent à Québec un véritable règne de terreur. "FRENCH CANADIAN POLITICIANS BEGINNING VERITABLE REIGN OF TERROR", disait expressément un titre à effet.

Et sous ce titre une dépêche spéciale à l'*Express* portait : "Une dépêche d'Ottawa dit que la situation dans le Québec, où l'alliance Laurier-Bourassa est devenue plus audacieuse, continue à exciter un vif intérêt national. PRESQUE TOUS LES JOURNAUX DU CANADA ANGLAIS PUBLIENT AUJOURD'HUI LA DEPECHE SPECIALE SUIVANTE DE MONTREAL."

Notiez bien : PRESQUE TOUS LES JOURNAUX DU CANADA ANGLAIS PUBLIENT AUJOURD'HUI LA DEPECHE SUIVANTE DE MONTREAL. Ainsi la pensée d'un seul homme faisait le tour de la presque totalité de la presse anglaise du Canada. Cette pensée était ensuite reprise par le *Daily Express*, distribuée aux soldats et, très probablement, passait de là dans une multitude de journaux qui la reproduisaient sans penser à mal. Il suffisait d'un menteur bien placé pour empoisonner l'esprit de millions de lecteurs. Menteur ? Qui trouvera le mot trop fort quand l'on songera que la dépêche disait que l'alliance Laurier-Bourassa, "tout en déclarant qu'elle combat contre la coercition et pour la liberté personnelle, soumet la minorité de langue anglaise de Montréal à une sorte de tyrannie qui ferait honneur aux Junkers de Berlin", et ajoutait : "Le résultat de cela est que la minorité loyale, qui paie le gros des impôts de Montréal, qui donne à la ville tout le prestige qu'elle possède, et qui a sans barguigner contribué de son sang et de son argent à la poursuite de la guerre, a virtuellement été contrainte d'abandonner de tenir des réunions publiques à l'appui de son opinion dans la plus grande ville du Canada."

Pour être complet, il faut ajouter que le même *Daily Express*, éditeur de ces calomnies contre la majorité française de Montréal, peut faire publier, sans un mot de réserve, dans la plupart des journaux français dont les rédacteurs ont bénéficié des amabilités de son propriétaire Beaverbrook, une note où l'on dénonce le journal qui a osé accuser l'*Express* d'avoir médisé des Canadiens français.

Et l'on prétendra que la reconnaissance n'est plus de ce monde !

Omer HEROUX.

LE BUREAU D'URGENCE

SON TRAVAIL. — AIDE ADMIRABLE DES COMMUNAUTES RELIGIEUSES. — LE CORPS DE SECOURS DES AGENTS DE POLICE ET DES POMPIERS. — CHARBON GRATUIT.

Le bureau d'hygiène a fait publier une proclamation où il nie catégoriquement les rumeurs alarmantes mises en circulation sur la nature de la maladie qui fait à ce moment tant de victimes. La grippe n'a besoin pour sa sinistre besogne du secours d'aucun autre fléau. Il ne faut pas perdre la tête, mais regarder, malgré l'avis des pessimistes, plutôt le chiffre des nouveaux cas (lequel, d'après les derniers rapports, est en décroissance très appréciable) que le chiffre des décès.

Le moyen le plus simple d'éviter la maladie, d'être utile à soi-même et à la communauté, c'est de suivre toutes les précautions recommandées par le bureau d'hygiène. Elles sont tellement utiles, ces précautions, que les personnes qui, dans le foyer de la maladie sont, dans le suivant, visiblement protégées. Cela ne diminue en rien leur héroïsme dont on parle les larmes aux yeux, au bureau d'urgence de l'angle des rues Mansfield et Sainte-Catherine.

Nous sommes allés, hier soir, visiter ce poste improvisé dont Mlle Ida Saint-Jean a la direction de la section française. Dans un magasin inoccupé, on a dressé quelques tables de fortune où reposent de nombreux appareils téléphoniques dont les timbres vibrent à tous les instants. Ce merveilleux moyen de communication multiplie la puissance de travail du bureau, qui depuis les quelques jours qu'il est ouvert, a déjà pu trouver le secours demandé par 184 cas de détresse extrême.

Le local reste ouvert jour et nuit et des aides volontaires se prêtent à la tâche de répondre à des appels toujours anxieux et, quelquefois, incohérents. Il fallait, pour ce tra-

vail, la patience et le souci des détails que seuls peuvent avoir des femmes.

Mlle Saint-Jean nous déclare, tout de suite, que le zèle, le dévouement et l'efficacité des services rendus par les communautés religieuses sont au-dessus de tous les éloges. Grâce aux soeurs visitantes, il a été possible d'envoyer du secours aux cas les plus pressés. Ces saintes filles se sont prêtées avec la plus grande simplicité au travail qui leur est demandé. Les Israélites commencent de s'organiser, mais ils ne l'étaient pas il y a quelques jours, et les religieuses ont fait volontiers des visites chez eux.

Les communautés sont nombreuses et elles ont des maisons dans tous les quartiers. Ces maisons ont été transformées en autant de postes avancés de secours. De sorte que si l'on a connaissance d'un cas d'urgence, on cherche dans le quartier s'il n'y a pas une école ou une institution dirigée par des soeurs. On téléphone au couvent le plus proche de l'adresse signalée, et tout de suite, celle-ci dépêche deux religieuses.

Le travail du bureau rayonne même en dehors de Montréal. C'est ainsi que, hier, mis au courant d'un cas extrêmement lamentable, à Ottawa, où le père et la mère, tués par le fléau laissent six enfants, le bureau s'est mis en communication avec la communauté des soeurs de Jésus-Marie qui a, tout de suite, accordé l'hospitalité, à Hochelaga, aux petits orphelins.

Actuellement, pour venir en aide aux religieuses et leur épargner un travail au-dessus de leurs forces, on a organisé, grâce à l'initiative du bureau, un corps de secours chez les pompiers et les agents de police, dont les hommes vont "faire le feu" dans les maisons et surveiller les défilants qui ne peuvent être transportés immédiatement à l'hôpital. Mlle Saint-Jean nous cite nombre de cas tragiques. Les religieuses ont trouvé en faisant leur visite dans une famille le père mort, la mère mourante et deux enfants malades. Il serait facile d'allonger la liste, qui fournirait un thème inépuisable à des journaux jaunes. Qu'il suffise de cet exemple pour émouvoir la pitié des gens et porter les personnes saines et fortes à offrir leurs services au bureau. On accepte tous les services, les gratuits comme les rémunérés, car, malgré l'aide inestimable venue de la part des communautés, le champ est hélas ! très vaste. On a offert au bureau jusqu'à 25 dollars par jour des services

d'une infirmière, s'il avait pu la trouver.

Mlle Saint-Jean n'a garde de nous signaler le travail non moins actif fait par la section anglaise du bureau.

La ville ouvre, aujourd'hui, une cour où les nécessiteux et les personnes qui leur donnent leurs soins pourront trouver du charbon en s'adressant au bureau d'urgence.

Rappelons que les numéros de téléphone de la section française sont : Uptown 6428 et Uptown 6447. Le bureau reste ouvert jour et nuit. Il est situé, comme il est dit plus haut, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Mansfield, entrée rue Sainte-Catherine, côté nord-ouest.

Louis DUPIRE.

BILLET DU SOIR

ARTHUR ET OSCAR

Une fois de plus, je remarque l'animosité d'Arthur à l'égard de notre copain.

"Enfin, lui demandai-je, on a-tu contre lui ? T'a-t-il fait quelque chose ?"

Il me regarda dans les yeux, avec une franchise si évidente que je ne pouvais douter de sa parole :

"Moi ! mais rien du tout ! C'est mon meilleur ami !... Qui peut le faire supposer ?... Parce qu'il m'arrive de le blâmer ?"

"Oh ! l'arrive... Dis que c'est continué. Tu ne l'en aperçois pas ? Tu es, avec lui, d'un rose ! Il faut sa patience pour y tenir !"

Tu m'y fais songer. C'est vrai : Oscar est d'une patience ! S'il ne se laissait pas faire, aussi ! et si bonnement, si bonnement !... J'y mettrais sans doute moins de tendresse..."

Et comme s'il se retranchait en soi-même, il continuait :

"Il y a autre chose que je puis bien te confier. Au fond, j'aime Oscar, j'estime plus encore que je ne l'aime ; mais je déteste en lui qu'il a toujours raison, même quand je réussis à le mettre dans le tort. Je ne voudrais pas dire qu'il est meilleur que moi ; parce qu'avec ma blague, mon scepticisme, ma roserie, mon acharnement à ridiculiser tout ce qui cherche à s'élever du pratiquant et du connard, tout ce qui voudrait dépasser le trottoir, je suis un idéaliste ; le remords me ronge de mentir à la vérité de ma vie. C'est cela, vois-tu, j'ai contre Oscar qui réalise simplement et parfois, je le sais, héroïquement, le désir que je porte en moi et que ma lâcheté gaspille..."

Il se tut ; je me taisais aussi. Que dire en pareil cas ? Cette confession me mettait mal à l'aise plus qu'elle ne m'émouvait.

"Dis donc, viens ! reprit-il sur son ton gouailleur, tu me vois faire de la neurasthénie et tu ne me conseilles pas de voyager ! Ou non ! Un tour de char !" Et il sauta dans un tramway.

Lucius MINORATUS.

M. LEBLANC

Avec M. LeBlanc, c'est le témoin et l'acteur de quarante années de vie politique qui disparaît.

Pendant quinze ans, le lieutenant-gouverneur défunt fut l'un des plus ardents luttteurs de son parti. Doué d'une remarquable vigueur physique et d'une grande facilité de parole, prompt à la riposte, vive et colorée, passionné pour les batailles politiques, il était toujours au premier rang lorsque son parti avait besoin de lui.

Le député libéral de 1892 l'emmena temporairement à la lutte. Pendant cinq ans, l'ancien athlète présida la Chambre avec grande impartialité, puis 1897 lui fit reprendre sa place dans la bataille. Il fut de 1897 à 1904 l'un des principaux lieutenants de M. Flynn. On sait comment, en 1904, il refusa, comme M. Tellier, de se conformer à la tactique d'abstention suivie par le gros du parti. Il se trouva, avec le député de Joliette, à la tête du petit groupe d'oppositionnistes resté en face d'un gouvernement tout-puissant. Ces quatre années 1904-1908 lui demandèrent probablement le plus grand effort de travail de sa vie. M. Tellier se spécialisait dans les questions de droit et dans les problèmes relatifs à la colonisation. M. LeBlanc restait la critique officielle, qui prenait du reste pour axiome ce mot d'un politique anglais qu'il aimait à citer dans la conversation : "We won't prescribe until called for". Il n'estimait point que ce fût la besogne de l'opposition que de formuler des projets.

On sait comment 1908 marqua sa sortie de la lutte. Pour la première fois depuis un quart de siècle ses vieux électeurs de Laval, lui firent faux bond. Son parti triomphait dans l'arène fédérale voulut reconnaître ses longs services et l'appela à Spencer Wood, où il vint de partir après une longue maladie. Le spectacle, au premier abord, semblait assez ironique de ce luttteur passionné devenu le chef officiel de ses adversaires d'hier et obligé d'appeler "mon gouvernement" les hommes qu'il avait si souvent attaqués comme chef de l'opposition ; mais ces adversaires lui rendent le témoignage qu'il fut un lieutenant-gouverneur très correct dans ses relations avec ses adversaires constitutionnels.

Personnellement, nous croyons qu'il n'avait pas d'ennemis. Aussi amis et adversaires s'unissent aujourd'hui pour offrir aux siens leurs respectueuses condoléances. — O. H.

Chronique d'Ottawa

LE CONGRES

"ROGERS-WILLISON"

Ottawa, 20 octobre.

On ne sait pas tout ce que les ministres, et plusieurs financiers de leurs amis, sont allés faire dans l'Ouest, mais on finira par s'en douter, en analysant les numéros et les échos qui en reviennent. Pour le moment, les échos parlent d'agitations provoquées par la venue récente d'une dizaine de milliers de Mennonites américains, qui se sont procurés des fermes, dans les prairies canadiennes avec une remarquable facilité, ce qui n'empêche pas l'extrémisme évangélique de l'Ouest et des prêtres de vouloir les expulser. Le prétexte, c'est que ces gens pratiquent une religion qui leur interdit le port d'armes ; en d'autres termes ce sont des pacifistes de la catégorie la plus marquée, et comme, de plus, ils sont pour la plupart de provenance originaire allemande, on conçoit la facilité avec laquelle les meneurs ont amené le sentiment populaire, en Saskatchewan surtout, où s'est produite cette invasion pastorale. M. Caider lui-même, qui passe pour avoir sa province dans sa poche, y a subi des ennuis personnels, au cours de l'une de ses assemblées récentes, où l'auditoire ne lui a pas mâché les reproches et les questions. Or, que pouvait répondre le pauvre ministre ? Que peut-on répondre au fanatisme allumé et soigneusement attisé par des profiteurs de passions étroites ? Il ne restait que la retraite la mieux déguisée, chose désagréable, et dont les adversaires ne manquent pas de se réjouir. L'incident est ajourné, mais il n'est pas clos, on doit le traiter à fond à Toronto, le 29 courant, au cours d'une sorte de congrès politique qui s'y doit tenir sous les auspices conjoints de M. Robert Rogers et de sir John Willison, pour mystérieux que paraisse le rapprochement de ces deux célébrités d'ancêtre différent. Le second vient de sejourner dans l'Ouest pendant plusieurs semaines, et s'est montré dans tous les centres de quelque importance ; que faisait-il en ces galeries ? Seule, probablement, l'Association des Manufacturiers canadiens pourrait répondre à cette question. On se souvient que M. Willison s'est mis à l'oeuvre dans les provinces de l'Ouest, et il en vint seulement de ressortir sans bruit, ramenant Bob Rogers à sa remorque. Devant un grand auditoire de délégués venus des villes des prairies, les deux augures s'embarassèrent et en dirent plus long, bien qu'on puisse s'attendre à ce qu'ils ne disent pas tout ce qu'ils ont derrière la tête.

Mais, quel est ce grand manufacturier qui bien qu'il soit acceptable aux *Grain-growers* ? La est la question, à laquelle seuls les faits pourront donner une réponse sincère.

Le PEUPEMENT DE L'OUEST. Ce qui est cependant certain et visible à l'oeil nu, c'est que l'Ouest s'agit et qu'il songe au problème complexe de son avenir, ou autrement dit de son peuplement. La leçon du passé n'a pas été perdue et c'est avec un peu d'ennui et d'inquiétude que l'on contemple aujourd'hui les milliers de sujets étrangers qui forment des îlots de peuplement dans les provinces de l'Ouest, et il en vint seulement de ressortir sans bruit, ramenant Bob Rogers à sa remorque. Devant un grand auditoire de délégués venus des villes des prairies, les deux augures s'embarassèrent et en dirent plus long, bien qu'on puisse s'attendre à ce qu'ils ne disent pas tout ce qu'ils ont derrière la tête.

Mais, quel est ce grand manufacturier qui bien qu'il soit acceptable aux *Grain-growers* ? La est la question, à laquelle seuls les faits pourront donner une réponse sincère.

Le PEUPEMENT DE L'OUEST. Ce qui est cependant certain et visible à l'oeil nu, c'est que l'Ouest s'agit et qu'il songe au problème complexe de son avenir, ou autrement dit de son peuplement. La leçon du passé n'a pas été perdue et c'est avec un peu d'ennui et d'inquiétude que l'on contemple aujourd'hui les milliers de sujets étrangers qui forment des îlots de peuplement dans les provinces de l'Ouest, et il en vint seulement de ressortir sans bruit, ramenant Bob Rogers à sa remorque. Devant un grand auditoire de délégués venus des villes des prairies, les deux augures s'embarassèrent et en dirent plus long, bien qu'on puisse s'attendre à ce qu'ils ne disent pas tout ce qu'ils ont derrière la tête.

Ernest BILODEAU.

mais à condition qu'ils soient anglosaxons. Or, nous avons vu dernièrement dans une étude anglaise qu'il n'y a en fin de compte que huit millions environ de population agricole en Angleterre, et qu'on ne peut pas laisser s'éloigner vers les colonies sans que la mère-patrie britannique en souffre et s'en inquiète. Le champ d'action n'est donc pas très étendu de ce côté ; restent les Etats-Unis, les "110 millions parlant l'anglais" dont on nous rabat les oreilles si souvent pour nous faire sentir notre isolement ; mais là encore, quelle proportion est de race anglo-saxonne ?

Et l'on vient de voir par l'exemple de sept à huit mille Mennonites qu'il se trouve de tout dans la confiture américaine. Là comme ailleurs, il sera prudent de procéder avec prudence, et de la est née l'idée, et le terme, de "selective immigration" qui est de mode à l'ouest de Winnipeg presque autant que le "Win the war" de l'année dernière. L'Ouest met ses gants blancs et n'acceptera plus l'argent des nouveaux arrivés sans leur demander préalablement "Speak English?" et sans qu'ils s'engagent à tout renier de ce qui fait la fierté de leur race et la base de leurs foyers. Ce sera bien nouveau de la part des "agents d'immigration" qui avaient coutume de vendre un lot ou deux au pauvre Européen ahuri, entre le trajet de la gare à l'hôtel.

Mais il faut bien un prétexte pour tenir un congrès, et celui-ci fera tout aussi bien qu'un autre à Toronto, le 29 courant, lorsque le rideau se lèvera sur l'apothéose de l'Est-Willison embrassant l'Ouest-Rogers étroitement. Et c'est alors qu'il n'y aura plus de tactifs ni de taux de transports ; la séparation géographique qui selon M. Crerar est la seule sérieuse et la seule dangereuse à l'unité canadienne, sera du coup supprimée, les manufacturiers ayant avalé le Lac Supérieur d'une lampée patriotique. Et il n'y aura plus qu'à déterrer le tomahawk contre le cabinet unioniste campé sur les bords de l'Ontario, si toutefois M. Rogers réussit à inoculer sa rançune à la ligue de reconstruction économique.

Car plus certaines gens affectent de n'avoir en vue que l'intérêt du pays et le salut de la nation, et plus il faut se méfier et chercher le lion sous la peau de l'agneau. Et l'on sait que depuis que certain ministre réputé influent et redoutable a été mis de côté d'un geste presque nonchalant, il y a dans la jungle de la politique canadienne un lion qui se promène en tous sens et qui n'est pas du tout content. Il sera curieux de voir qu'est-ce qu'il pourra bien avoir à rugir à la réunion soi-disant économique mais notablement protectionniste et tory qui se prépare pour la fin de ce mois.

Les autres échos qui viennent de l'Ouest sont de nature assez rassurante pour la période de réajustement. On s'y attend à beaucoup d'activité, à la suite de ces qu'on croit en tous sens et qui n'est pas du tout content. Il sera curieux de voir qu'est-ce qu'il pourra bien avoir à rugir à la réunion soi-disant économique mais notablement protectionniste et tory qui se prépare pour la fin de ce mois.

Ernest BILODEAU.

BLOC-NOTES

Pas d'histoires

La proclamation du corps médical chargé de combattre l'épidémie à Montréal est venue à son heure. Il y a dans toutes les villes, en temps de maladies graves et répandues, des alarmistes qui ne savent mieux employer leur temps qu'à imaginer et à répandre toutes sortes d'histoires pires les unes que les autres. On les trouve partout et partout ils sèment la terreur panique chez les gens assez naïfs pour les croire. Ils font courir des rumeurs pessimistes, au possible et, à les entendre parler, toute la population mourra de maux mortels d'ici quelques jours, puisque ce sont la peste, le typhus, le choléra, et la fameuse "fièvre noire" qui sévissent de ce temps-ci. Certes, la situation est grave et personne ne saurait être trop prudent. Mais quand on a pris les précautions indiquées par la faculté, il ne reste qu'à s'en remettre à la volonté divine. La crainte la plus folle et les histoires les plus saugrenues ne changeront rien à ce qui doit arriver. Et les sèmeurs d'inquiétude et de fausses histoires ne font peut-être que rendre plus accessibles à la maladie ceux qui ont le tort d'ajouter foi à leurs racontars.

La fin de la guerre

Une dépêche de l'*Associated Press* américaine, datée de Londres et parue il y a quelques heures dans la plupart des grandes feuilles américaines porte que "si la guerre se termine bientôt, ce sera dû à des facteurs politiques et d'ordre moral, non pas à des facteurs militaires ; c'est du moins l'opinion que à cours aujourd'hui dans les cercles autorisés, à Londres. On y note que la situation des armées allemandes sur le front ouest ne peut être considérée comme préjudiciable bien que, sur maints points, le front sans cesse changeant peut

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

A PROPOS D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Hommage à Paul-Emile Lamarche

Paul-Emile Lamarche vient de mourir. Paix et repos dans le Seigneur à l'âme et aux cendres de Paul-Emile Lamarche ; honneur à son nom parmi ces concitoyens ! Dans des pages de haute valeur, ses amis les plus intimes sont à dire ce que fut le regrette défunt et expriment leurs regrets et le deuil du pays tout entier. Nous tenons à proclamer que les nôtres sont à l'unisson du sentiment général.

Une grande voix canadienne-française vient de se faire : une plume du meilleur acier s'est brisée. Le testament de toute sa vie nous laisse un bel exemple de vaillance et de travail qu'il faut suivre.

Paul-Emile Lamarche nous en voudrait de nous confiner dans le silence qu'exigent les peines profondes, de ne pas terminer, comme on nous demande de le faire, une étude que nous avons commencée à sa suite et qui pourrait contribuer quelque peu aux bons progrès dont il était avide.

La question de notre enseignement primaire reste à l'ordre du jour. Disons donc ce qu'il y avait encore à dire sur un projet de réforme du programme qu'on y suit.

J. O. MAURICE, pr.

LE PROJET DE REFORME

(Suite.)

"La principale amélioration, disaient les messieurs du projet de réforme, consisterait à réformer le programme des matières qui est surchargé et qui pourrait être mieux réparti." — Parce qu'il est surchargé, on a voulu enlever ou diminuer certaines matières, nous avons dit que nous pensions des soustractions projetées. Mais voilà bien d'une autre affaire maintenant ; dans les articles 7, 9, 10, 11 et 12, on veut ajouter ; ce qui n'est pas, ce me semble, le bon moyen de décharger un programme surchargé. Qu'importe, voyons ce que valent les additions proposées.

Art. 7. — Enseigner depuis la 1ère année jusqu'à la 7ème, les "connaissances scientifiques usuelles" : l'hygiène et les leçons de "choses, non pas à un moment fixé par l'horaire, mais à l'heure consacrée à la lecture, car un bon livre de lecture doit renfermer ces connaissances."

(Suite à la 2e page)

rendre dangereuses quelques petites positions" (voir le *New-York Post* du 18, qui donne la dépêche au long). C'est à peu de choses près ce que le lieutenant-colonel Requin, ancien aide-de-camp de Joffre, avait écrit dans sa mission officielle aux Etats-Unis, vient d'écrire dans la *New Republic* (livraison du 12 octobre) : "L'armée allemande n'est battue ; elle n'est pas encore en déroute. Pour gagner la guerre, il faut la mettre en déroute." Il y a donc à compter sur des facteurs moraux pour accélérer l'heure de la victoire. Lord Milner, dans une entrevue que plusieurs journaux ont omis de publier, vient, sur ce point, de mettre en garde contre leur emportement les gens qui, pour l'heure, dénoncent comme une feinte la transformation en voie d'accomplissement du gouvernement allemand.

"There should not be too great a hurry to denounce it as a sham", a dit lord Milner, le lieutenant-colonel Requin et l'*Associated Press* ne manqueraient pas d'encourager, pour avoir dit tout cela, la colère des ultra-loyalistes qui gagnent la guerre confortablement assis au coin du feu.

Tout est bon... Quand il s'agit de dénoncer l'Eglise catholique, tout est bon pour la *Sentinel* orangiste. Elle déteste souverainement les Teutons, dit-elle ; mais cela n'empêche pas le journal du député Hocken, sans doute pour en arriver à ruiner l'Eglise catholique, comme si d'innombre serpents ne s'étaient pas usés les dents à tenter de la ronger. — de citer tout au long une prétendue étude intitulée *The Double Doctrine of the Church of Rome*, signée du nom bien allemand de la baronne Von Zedtwitz. Si la baronne Von Zedtwitz avait écrit un article analogue sur l'empire britannique, on ne voit pas bien la *Sentinel* en train de la citer. Mais le Von ne répugne plus à la *Sentinel*, dès qu'il s'agit d'une nouvelle série de calomnies contre Rome.

Pas de politique

Un journal québécois cite le choix de M. Louis Gosselin, avocat montréalais, comme juge-avocat général militaire, pour démontrer qu'il y a bien eu abolition du patronage, à Ottawa. C'est un libéral nommé par le ministre unioniste, dit-il, et donc il n'y a plus de patronage. Peut-être. Mais il ne faudrait pas trop s'y fier. Selon une déclaration des *Sons of Empire* à la *Gazette* de la semaine dernière, M. Ballantyne, un des ministres montréalais, aurait exprimé sa désapprobation de ce choix fait en dehors de sa connaissance et de M. Doherty, un autre ministre montréalais, aurait promis qu'un tel choix, fait sans qu'on l'en ait consulté au préalable, ne se renouvelerait pas. Le journal québécois peut avoir raison. Mais, en ce cas, M. Mowbray aurait passé outre à la volonté de ses collègues de Montréal.

Ce que cela coûte

Les aliments qui coûtaient \$7.68, prix de détail, pour une famille ouvrière de cinq personnes, — le père, la mère et trois enfants, — en août 1914, c'est-à-dire au début de la guerre, coûtaient \$13.41 en août 1918. C'est une hausse de plus des trois-quarts en quatre ans ; et rien n'indique que cela diminuera d'ici plusieurs mois, et même quelques années. S'il y a des familles ouvrières où le salaire a doublé, combien y a-t-il de ménages de journaliers, petits employés, de fonctionnaires où il est resté à peu près ce qu'il était ? Il est indubitable que la cherté de plus en plus grande de la vie, ainsi qu'en témoignent les statistiques de la *Gazette du Travail*, cause de nombreuses privations dans un nombre considérable de familles canadiennes et y prépare aussi les individus à contracter l'immense maladie un tant soit peu contagieuse. Leur organisme affaibli ne peut se défendre victorieusement.

A tout ceci, disons : Ne cherchons pas à noircir un nègre ; tout ce qu'on demande ici, c'est-à-dire, connaissances scientifiques usuelles, hygiène et leçons de choses, est exigé en toutes lettres, formellement, par le programme des études primaires, et avec une précision et un sens pratique admirables. L'exposition des matières, des conseils et des méthodes ne prend pas moins de huit grandes pages, caractères serrés, pag. 147-155. Tout y passe : les animaux, les végétaux, les minéraux, les industries, l'hygiène et ses lois, notions pratiques d'anatomie et de physiologie de l'homme, l'agriculture et tout ce qu'elle embrasse, notions intuitives et expérimentales de physique usuelle et jusqu'à la cosmographie. Vraiment, s'il fut jamais un temps et une occasion convenables de dire que notre programme est surchargé, c'est ici, et je regrette que les messieurs du comité ne les aient pas saisis. Ils sont donc en plein d'accord avec le programme, sauf peut-être pour ce qui regarde les années pendant lesquelles ces matières devront être enseignées, et la méthode à employer. Ils demandent que cet enseignement se donne de la 1ère année à la 7e (exclusivement sans doute) et c'est exactement ce que prescrit le programme pour les leçons de choses et les connaissances scientifiques usuelles.

L'hygiène et l'agriculture se donnent à partir de la 3ème année à la 8ème inclusivement ; tandis que la physique et la cosmographie ne s'enseignent qu'en 7e et 8e, au cours supérieur, et ce n'est pas à tort, car ce ne sont plus là choses d'enseignement primaire.

Nos messieurs veulent que cet enseignement se fasse, "non pas à un moment fixé par l'horaire, mais à l'heure consacrée à la lecture, car un bon livre de lecture doit renfermer ces connaissances."

Le programme et nous, par malheur, différons d'opinion, et préférons qu'il se donne sous forme d'exercices et d'entretiens familiers, au moyen d'observations et d'expériences, de gravures, de dessins au tableau noir, de visites (p. 155) du

(Suite à la 2e page)

Alors, il y aurait dissentiment chez les ministres. Cela ne signifierait certes pas la mort totale du patronage.

Sous les drapeaux ?

Une dépêche annonce que le père Lauder, colonel-maire des Canadiens-français, vient d'être nommé par l'autorité militaire anglaise de se présenter à la caserne pour y faire son service militaire. Il sera intéressant de savoir si le bonhomme ne trouvera pas quelque prétexte pour se faire excuser ou pour obtenir qu'on l'envoie ailleurs que dans les tranchées. Les plus fougueux loyalistes sont assez souvent les moins ardents à courir au danger. Les soldats braves sont ceux qui étaient le moins leur loyalisme en public.

Du français ?

Un correspondant nous signale qu'il a trouvé samedi, au registre officiel des visiteurs à l'hôtel de ville de Montréal, cette inscription baroque : "Pour la martellière, No 28 annexé". En bon français, cela signifie sans doute que ceux qui veulent faire rapport de cas de mortalités aux autorités municipales doivent s'adresser pièce 28, à l'annexe de l'hôtel de ville. N'importe, il y a donc un fonctionnaire municipal.

Coulé

Un inventeur américain annonçait, il y a quelques semaines, la découverte d'un procédé rendant insubmersibles tous les navires aux quels on l'adaptait. On vient d'en faire l'expérience à bord du *Lucia*, où l'on a dépensé \$200,000 pour voir si réellement l'invention vaut quelque chose... et une torpille allemande a coulé le *Lucia* et ses caisses de flottage, télégraphie New-York. Encore un inventeur déçu !

Ce que cela coûte

Les aliments qui coûtaient \$7.68, prix de détail, pour une famille ouvrière de cinq personnes, — le père, la mère et trois enfants, — en août 1914, c'est-à-dire au début de la guerre, coûtaient \$13.41 en août 1918. C'est une hausse de plus des trois-quarts en quatre ans ; et rien n'indique que cela diminuera d'ici plusieurs mois, et même quelques années. S'il y a des familles ouvrières où le salaire a doublé, combien y a-t-il de ménages de journaliers, petits employés, de fonctionnaires où il est resté à peu près ce qu'il était ? Il est indubitable que la cherté de plus en plus grande de la vie, ainsi qu'en

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'adresseront au directeur, au timbre-poste et à nous une lettre de temps, s'ils veulent bien en prendre note définitivement.

UN TEMOIGNAGE

Rimouski, le 14 octobre 1918.

Monsieur le Rédacteur,

M. le commandant Olivar Asselin a en la bienveillance de m'adresser à titre de compatriote "d'en bas de Québec" la lettre ci-incluse, à laquelle il serait téméraire, je pense, d'ajouter des commentaires. Une plume civile ne pourrait que diminuer l'éloge bref, sincère et vibrant par un de leurs chefs de deux hommes mais grands soldats et du bataillon fameux auquel ils appartenaient. D'autre part, une main incertaine ne saurait, même en de faibles phrases, vous dire comme l'ancien journaliste l'a fait en peu de mots : — relater si magnifiquement les effets aux causes et montrer que ces soldats couronnés par la gloire n'ont eu, pour atteindre aux sommets de l'héroïsme, qu'à faire passer dans leur vie de dévouement les vertus sublimes dont ils ont hérité de la race incomparable qui peuple notre coin de terre.

J'aime à croire que puisque votre journal est assez répandu dans notre région vous éprouverez une grande fierté patriotique à publier la lettre de M. Asselin, dans le but de rendre un juste hommage à cet homme.

Elle vaudrait, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Fortunat CHARRON, prie.

10th Canadian Reserve Bn
Bramshott, Hants.

A M. l'abbé Fortunat Charron,
à Rimouski (Canada).

Cher ami,

Vous savez sans doute qu'un Canadien-Français d'origine étrangère, nommé Keable, (1) a été décoré — après sa mort, il est vrai — de la Croix de Victoria, et qu'un autre Canadien-Français, le capitaine Brillant, est lui aussi posthumentement récompensé pour le même honneur (2). Ce que l'un et l'autre ont fait serait digne des héros d'Homère; dans l'armée anglaise, la Croix de Victoria s'est souvent donnée pour dix fois moins que cela. Mais la circonstance qui nous intéresse particulièrement, vous et moi, et tous ceux d'En-Bas, c'est que Keable était de Saint-Moïse et Brillant du Bic ou du Sacré-Cœur. Les quelque sept cents hommes que le colonel Pitze a amenés en Europe étaient pour la plupart de cette trempe; j'en ai eu sous mes ordres; dans toute l'armée volontaire, il n'y avait pas d'élément plus sûr et plus viril; les rebuts n'en étaient pas. Transmettez cet hommage, je vous prie, à l'admirable population qui a produit les Keable et les Brillant, et dont les fortes vertus ont déjà jeté un si grand lustre sur la race.

Amicalement à vous,
Olivier ASSELIN.

(1) Les familles Keable sont très nombreuses en Matane et Gaspé (note de F. C.).

(2) La Croix lui a été décernée (Id.).

DEUIL CHEZ LES OBLATS

Ce matin est décédé à l'hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières, le Père Wilfrid Valiquet, O.M.I., curé de la paroisse du Cap-de-la-Madeleine.

Ce matin également est décédé à Plattsburg, N.Y., le Père Walter Plaisance, O.M.I., supérieur.

La "grippe espagnole" a causé la mort de ces deux oblats. Le premier était âgé de 50 ans et le dernier de 34 ans.

34ème ANNÉE

Plaisir et avantage

Combinez les deux sur cette fin de semaine, durant notre vente d'avant-pai à escompte de 50%, en allant voir les fabriques-jardins de Marci deservies par un service de transit rapide, sur les rives du Lac Saint-Louis, à

Dorval, Strathmore, Valois, Lakeside, Pointe-Claire.

Vous y trouverez les grands avantages que possèdent ces belles subdivisions. Profitez de notre offre relative aux constructions et déménagez dans votre chez-vous à vous au ter mai prochain.

Transport fréquent et rapide.

Double service fait par les chemins de fer du Pacifique Canadien et du Grand-Tronc, avec les deux gares sur chaque propriété. Tarifs de commutation : 5 à 8 sous pour les adultes, 5 sous pour les enfants.

Situation splendide.

Donnant sur les rives lointaines du Lac Saint-Louis; tous les résidents y ont des droits égaux sur les bords.

Améliorations fort étendues.

Allez les voir de vos yeux. Bungalows artistiques, pour résider l'été ou d'un bout de chemin, belles villas, conduites d'eau, d'électricité pour éclairage, de téléphones.

Le district qui aura un avenir.

Nos automobiles vont, sur rendez-vous à la gare, à la rencontre des trains. Billets gratuits.

MARCI TRUST CO.

TEL. M. 3751. TOUTS LES DEPARTEMENTS
136 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

Veuillez envoyer vos fascicules descriptifs à

NOM.....

ADRESSE.....

"Le Devoir"

34ème ANNÉE

LE PASSAGE DE
JÉSUS-HOSTIE

LA METROPOLE EPROUVÉE ASSISTE HIER AU SPECTACLE IMPRESSIONNANT DU TRANSPORT DES SAINTES ESPECES A TRAVERS LES RUES. — LES FIDELES ASSISTENT EN ESPRIT A LA MESSE.

UN TEMOIGNAGE

Rimouski, le 14 octobre 1918.

Monsieur le Rédacteur,

M. le commandant Olivar Asselin a en la bienveillance de m'adresser à titre de compatriote "d'en bas de Québec" la lettre ci-incluse, à laquelle il serait téméraire, je pense, d'ajouter des commentaires. Une plume civile ne pourrait que diminuer l'éloge bref, sincère et vibrant par un de leurs chefs de deux hommes mais grands soldats et du bataillon fameux auquel ils appartenaient. D'autre part, une main incertaine ne saurait, même en de faibles phrases, vous dire comme l'ancien journaliste l'a fait en peu de mots : — relater si magnifiquement les effets aux causes et montrer que ces soldats couronnés par la gloire n'ont eu, pour atteindre aux sommets de l'héroïsme, qu'à faire passer dans leur vie de dévouement les vertus sublimes dont ils ont hérité de la race incomparable qui peuple notre coin de terre.

J'aime à croire que puisque votre journal est assez répandu dans notre région vous éprouverez une grande fierté patriotique à publier la lettre de M. Asselin, dans le but de rendre un juste hommage à cet homme.

Elle vaudrait, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Fortunat CHARRON, prie.

10th Canadian Reserve Bn
Bramshott, Hants.

A M. l'abbé Fortunat Charron,
à Rimouski (Canada).

Cher ami,

Vous savez sans doute qu'un Canadien-Français d'origine étrangère, nommé Keable, (1) a été décoré — après sa mort, il est vrai — de la Croix de Victoria, et qu'un autre Canadien-Français, le capitaine Brillant, est lui aussi posthumentement récompensé pour le même honneur (2). Ce que l'un et l'autre ont fait serait digne des héros d'Homère; dans l'armée anglaise, la Croix de Victoria s'est souvent donnée pour dix fois moins que cela. Mais la circonstance qui nous intéresse particulièrement, vous et moi, et tous ceux d'En-Bas, c'est que Keable était de Saint-Moïse et Brillant du Bic ou du Sacré-Cœur. Les quelque sept cents hommes que le colonel Pitze a amenés en Europe étaient pour la plupart de cette trempe; j'en ai eu sous mes ordres; dans toute l'armée volontaire, il n'y avait pas d'élément plus sûr et plus viril; les rebuts n'en étaient pas. Transmettez cet hommage, je vous prie, à l'admirable population qui a produit les Keable et les Brillant, et dont les fortes vertus ont déjà jeté un si grand lustre sur la race.

Amicalement à vous,
Olivier ASSELIN.

(1) Les familles Keable sont très nombreuses en Matane et Gaspé (note de F. C.).

(2) La Croix lui a été décernée (Id.).

DEUIL CHEZ LES OBLATS

Ce matin est décédé à l'hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières, le Père Wilfrid Valiquet, O.M.I., curé de la paroisse du Cap-de-la-Madeleine.

Ce matin également est décédé à Plattsburg, N.Y., le Père Walter Plaisance, O.M.I., supérieur.

La "grippe espagnole" a causé la mort de ces deux oblats. Le premier était âgé de 50 ans et le dernier de 34 ans.

34ème ANNÉE

CHRONIQUE AGRICOLE
ILS DORMENT...

En été, les insectes pullulent. Ils pullulent dans les champs, dans les forêts, dans les vergers, dans l'eau, dans l'air, dans le sol, partout. Partout ils grugent, liment, suçent, piquent, bourdonnent, voltigent, grognent. C'est tout un monde, en été, le monde des petits, plus nombreux que le monde des gros, aussi voraces, aussi méchants. En automne, en hiver, ce n'est plus rien.

"Pas le plus petit morceau De mouche ou de vermineuse".

Où sont-ils donc? Ont-ils suivi les oiseaux à quelque part en Floride? Se lèchent-ils la patte dans quelque coin de clôture? Rien de tout cela. En automne, en hiver, le monde des insectes dort. Voyons un peu comment cela peut être.

Le papillon, avant d'être la magnifique créature qui vole de fleur en fleur avec de magnifiques ailes, est une misérable chenille, qui rampe péniblement, qui gruge, qui rongé feuilles de choux, pommes, navets, tout le règne. Les autres insectes se comportent, pour la plupart, comme les papillons. Ils naissent pour ainsi dire deux fois : d'abord imparfaits, voraces, lourds, laids; puis parfaits, agiles, sobres, d'une élégance admirable. A ces diverses transformations on a donné le nom de "métamorphoses".

Lorsque l'insecte, pour atteindre sa forme parfaite des autres espèces, passe par quatre phases successives : œufs, larves, chrysalides et insectes parfaits, on dit que les métamorphoses sont complètes. Elles sont incomplètes lorsqu'il n'en subsiste que trois : œufs, larves, insectes parfaits. Disons un mot sur chacune d'elles.

Tous les insectes se propagent par des œufs, qu'ils pondent en des lieux où les jeunes seront assurés de trouver de la nourriture. Le doryphore pond ses œufs sur les feuilles de la pomme de terre, la pyrale — l'insecte parfait du ver des pommes — dépose les siens sur les feuilles et les fruits du pommier. Les champignons, parasites des plantes, causent de maladies sur ces dernières, dormant aussi actuellement. Nous les étudierons dans une prochaine chronique.

Firmin LÉTOURNEAU,
professeur à l'Institut
Agricole d'Oka.

ACCIDENT DE CHASSE

Un fatal accident de chasse est arrivé, hier, au lac Saint-Charles. La victime en est M. Roméo Sylvestre, fils de M. S. Sylvestre, sous-ministre des Travaux publics. Le jeune Sylvestre était dans un canot sur le lac, en compagnie de trois de ses amis, MM. Raoul Renaud, fils, Louis Montagne et Joseph Asselin, lorsque ce dernier par inadvertance fit partir la détente de sa carabine dont la charge de plomb atteignit la victime dans le dos. S'éteignant la victime dans le dos, Sylvestre put être administré par M. Godbout, curé de Notre-Dame des Laurentides, et transporté à l'hôpital Saint-François d'Assise, où il expira peu après son arrivée. Le défunt était âgé de 18 ans.

MORT DU GÉN. JAMONT

Paris, (via l'agence Havas), 21. — La mort du général Jamont a été annoncée aujourd'hui. Le général Jamont était né en 1831. Après avoir été diplômé du collège militaire en 1852, il entra dans l'artillerie et prit part à la campagne de Crimée d'Italie, de Chine et du Mexique. En 1893, le général Jamont avait été nommé membre du conseil de guerre. Il s'était retiré en 1900.

Le temps qu'il fait ailleurs...

Toronto, 21. — Une légère perturbation se déplace du côté de l'est à travers les provinces maritimes, accompagnée de forts vents et d'averses et une autre à son centre dans la Saskatchewan. Des averses se sont produites hier à travers l'Ontario et le Québec pendant que, dans l'ouest la température a été belle et chaude.

Pronostics : lacs inférieurs et baie Georgienne : vents modérés, beau. Mardi : vents du sud-est, modérément chaud, beau d'abord, averses avant le soir.

Valée de l'Ottawa et haut St-Laurent : vents modérés de l'ouest, beau avec température modérée aujourd'hui et mardi.

Bas St-Laurent : vents frais de l'ouest, beau ce soir et mardi, température modérée.

Golfes et rive nord : forts vents du sud-ouest à l'ouest, averses. Mardi : vents frais de l'ouest, beau et frais.

Provinces maritimes : forts vents du sud-ouest à l'ouest, averses occasionnelles. Mardi : vents frais de l'ouest et du nord-ouest, beau.

Lac Supérieur : vents modérés, beau. Mardi : vents forts ourafales du sud-ouest à l'ouest, avec averses.

Manitoba : beau et chaud aujourd'hui, averses ce soir, plus frais mardi.

Saskatchewan : plus frais avec quelques averses ce soir.

Alberta : généralement beau et plus frais.

RELEVÉ DU THERMOMETRE

Max. Min.

Victoria 58 46

Kamloops — —

Calgary — —

Edmonton — —

Prince Albert — —

Winnipeg — —

White River 50 44

Sault Ste-Marie 59 37

Toronto 54 38

Kingston 50 38

Ottawa 48 42

Montreal — —

Quebec 52 44

A PROPOS
D'ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE

(Suite de la 1re page)

musée scolaire, etc., avec résumés par écrit. Ce n'est qu'ainsi que cet enseignement deviendra utile, pratique : une simple lecture ne laisserait ni profit, ni trace dans l'esprit des enfants.

D'ailleurs le livre de lecture qui contiendrait toutes ces connaissances scientifiques, cesserait par le fait même d'être un livre de lecture, ce serait un livre de sciences. Je crois que les frères des Ecoles Chrétiennes avaient composé un livre de lecture courante propre à répondre aux vues de nos maîtres, mais dans une édition ultérieure, il ont corrigé leur erreur en le débarrassant de tout le "patraire" scientifique qui le rendait inintelligible, fatigant et inabordable aux élèves.

Voici venir maintenant un des grands chevaux de bataille. Art. 9, 10 et 11. "Ajouter, en 1re année, l'anglais d'après la méthode naturelle"; en 2e, la conversation anglaise; en 3e, la grammaire et la "conversation anglaise".

Disons que la méthode naturelle, présentée ici, est depuis longtemps proposée par le programme qui la définit, p. 116: "Elle consiste à faire apprendre une langue, sans l'intermédiaire d'une autre langue — à force de la faire entendre d'abord, de la faire parler ensuite. C'est pour cette raison que, dans les premières années (c'est-à-dire 1re, 2e et 3e), figurent en premier lieu — et même presque exclusivement — de petits exercices de langage, où les enfants sont habitués à nommer directement en anglais des objets usuels et familiers, qu'on leur montre, sans avoir recours à la traduction. L'enseignement de la lecture ne doit commencer que la seconde année, quand les enfants sont assez avancés pour comprendre ce qu'ils lisent. Mais rien n'empêche qu'ils apprennent les éléments de la lecture dès la 1re année. Ce sera du temps gagné."

Voici donc une bonne partie des vœux du comité amplement satisfait. Quant à la grammaire, celle-ci veut ajouter, en 2e année, le programme ne la met qu'en 4e. Avec beaucoup d'autres, je suis d'avis qu'il n'a pas tort. Jusqu'à la 4e année, il est bon de cultiver surtout le vocabulaire, la prononciation, l'accent, l'orthographe d'usage, par l'écriture, la dictée et la copie. Rien n'empêche qu'on mêle à tout cela, occasionnellement, certaines petites notions grammaticales. Mais

aborder trop vite l'étude de la grammaire proprement dite, serait faire contracter aux enfants le mal dont nous souffrons, nous qui connaissons très bien la syntaxe anglaise, mais qui n'avons pas en tête les mots propres et nécessaires à faire trois phrases convenables. Dans les écoles anglaises de la province de Québec (voir School Regulations of the Province of Quebec, 1909, page 38) ce n'est que dans la septième année qu'on commence l'étude de la grammaire: "West's Grammar for Beginners to page 89". Peut-être n'en font-elles pas assez, mais ce ne serait pas pour nous un mal de nous en débarrasser. Exécutez-les, je vous prie, pour le maintien des choses telles qu'elles sont en anglais. D'autant plus qu'avec la nouvelle et admirable série de livres que viennent de publier les frères de l'Instruction Chrétienne: "La classe en Anglais", (tout ce qu'il y a de plus moderne dans le genre), les vœux de tous et du programme surtout seront comblés.

(20) "Ajouter en 7ème et en 8ème des notions d'économie sociale". Admis.

A ces deux propositions précises, que le comité fait pour, dit-il, consacrer plus de temps à des matières importantes et pratiques, il présente quelques desiderata qui regardent celles-ci.

a) Dessin. On réclame plus de dessin industriel. Il est à craindre qu'on ne tombe dans la spécialité si, à l'école primaire, on demande plus que le programme n'exige, c'est-à-dire page 146: "Faire acquiescer aux élèves des connaissances et des pratiques techniques utiles à tous et indispensables aux carrières industrielles, aux métiers et aux travaux manuels". C'est pourquoi il multiplie, dès la 5ème année, les exercices de croquis et de projets géométriques ainsi que ceux de dessin géométrique. Cela n'est-il pas suffisant?

Remarquons en plus que le dessin a pour but "de contribuer aussi à la formation intégrale: en développant distinctement l'esprit d'observation et d'initiative, l'imagination et le jugement; en épurant le goût et en disciplinant les habitudes de méthode et de précision; en affinant l'œil et en assouplissant la main."

b) On demande ensuite de "faire en français, plus de lexicologie; en

NAISSANCE

TREMPÉ. — A Montréal, le 10 octobre 1918, au 1418 rue Delage, l'épouse de M. Victor Trempe, typographe, née Marie Berubé, une fille, baptisée Marie-Jeanne, Parraïn et marraine, M. Alfred Gagnon, comptable, et son épouse, Portense, Mme Frank McEwen.

Décès

BIASSARD. — A Montréal, le 21 octobre 1918, à l'âge de 12 ans et 1 mois, est décédée Marie-Thérèse, fille bien-aimée de Thomas Biassard, rentier. Les funérailles auront lieu mardi, le 22 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son père, No 100 rue Chateaufort, à 9 heures, pour se rendre à l'église St-Charles, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

DANDURAND. — A Montréal, le 19 octobre 1918, à l'âge de 68 ans et 9 mois, est décédé Joseph Dandurand, époux de Marie-Jeanne Dandurand. Les funérailles auront lieu mardi, le 22 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son père, N. 3, St. Charles, No 791 rue Grand-Tronc, à 7 heures, pour se rendre à l'église St-Charles, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

MARTIN. — A Montréal, le 20 octobre 1918, à l'âge de 68 ans et 7 mois, est décédé Noisette Martin, épicière-bouche, épouse d'André Martin. Les funérailles auront lieu mercredi, le 23 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure, No 2094 rue St-Jacques, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église St-Charles, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

"arithmétique, plus d'exercices pratiques, plus de problèmes, car dans beaucoup d'écoles on s'enlise trop dans la théorie". Peut-être, mais il n'en reste pas moins vrai qu'à ces différents points de vue, le programme est encore admirablement bien fait, et qu'on n'a rien à lui reprocher. Tout le long du cours mais surtout en 4e, 5e et 6e, il exige de nombreux exercices de lexicologie, p. 101. Et en arithmétique, ne citons que ce paragraphe du programme de 3e, pour juger des autres recommandations: "Nombreux problèmes empruntés à la vie usuelle, à l'économie domestique, à l'agriculture, aux métiers. Donner aussi beaucoup de problèmes sous forme de comptes et de factures."

P. 118. Quant à "l'enseignement de la théorie", je ne sais pas si le fait a été observé, si ce n'est pas le contraire qui est vrai, — trop de pratique, pas assez de théorie intelligente — ce qui serait très dommageable à la véritable formation des élèves.

Les Clercs de St-Viateur viennent d'éditer une nouvelle "Arithmétique des Ecoles", cours intermédiaire, qu'on dit excellente, (elle a été adoptée comme manuel uniforme). Or, dans l'avertissement préalable, on écrit ceci comme but à atteindre: "Assurer une part assez large à la théorie — peut-être un peu négligée de nos jours — mais à une théorie fondée sur l'observation et l'intuition." Voici des remarques que j'enregistre en faveur de mon opinion.

D'ailleurs, que si, en ceci ou en cela, il y a quelque part ou partout des négligences — ce qui est fort possible — aux quatre directeurs généraux et aux cinq visiteurs des écoles d'y voir. Mais n'imputons pas à un programme bien composé, des lacunes qui ne sont pas son fait. On veut introduire le cinéma dans l'école, "le plus beau et le plus utile organe de l'expansion de la science quand on sait s'en servir".

La discussion des deux superlatifs mise de côté pour brève, on peut admettre que le cinéma, comme les autres moyens proposés, c'est-à-dire la conférence aux élèves de 8e tous les quinze jours, puis la visite aux manufactures, usines, laboratoires, etc., peuvent rendre des services à l'enseignement et aux élèves, pourvu qu'on sache s'en servir. D'habitude, on inaugure ces conférences, avec vues ou non, ces visites avec beaucoup d'enthousiasme, puis après quelque temps, elles sont abandonnées, et tout le monde est content de n'en plus parler, tant elles comportent de difficiles détails d'organisation, d'obstacles presque impossibles à vaincre, dans l'état actuel des choses.

d) "Le petit catéchisme de notre province contient, il est vrai, comme le disent les deux abbés "d'ici", trop d'expressions au-dessus de la portée de l'intelligence des enfants". Mais, en attendant que nous en ayons un mieux approprié, le meilleur moyen de vaincre la difficulté indiquée est de suivre les prescriptions du programme qui demande de ne faire que du catéchisme oral sur les points principaux de la doctrine chrétienne, dans les deux premières années du cours; de ne faire apprendre que 21 chapitres du catéchisme en 3ème année, et le reste en 4ème. Ainsi les élèves auront le temps de se développer avant d'entreprendre une étude difficile et pourront comprendre suffisamment les expressions et choses obscures, si on sait bien leur expliquer.

L'exposé du projet de réforme se termine ensuite par les compléments d'usage au gouvernement provincial, à qui l'on fait une demande qui nécessiterait des explications: "Attribuer une certaine somme d'argent chaque année aux principaux des Ecoles Normales de Montréal et de Québec pour

Salonique, 21. — Les Grecs de la Macédoine occidentale qui ont été déportés par les Bulgares et envoyés dans le voisinage de Kitchovo, Serbie, pendant la guerre, arrivent, ici, à la suite de leur libération par les Alliés. Ils disent qu'ils ont été forcés de construire des tranchées, le long du front de la Strouma, et étaient, la plupart du temps, en butte à un bombardement. Non seulement les hommes, mais aussi les femmes et les enfants étaient parfois exposés au tir de l'artillerie des Alliés.

Durant l'occupation de la Macédoine grecque, des dizaines de milliers de personnes ont été déportées. Plusieurs sont mortes de misère.

LES Drs A. E. MERCIER ET H. G. COUPAL

Un journal du dimanche a annoncé, hier, la mort du Dr A. F. Coupal, de la rue St-Viateur, et du Dr Alphonse Mercier, de la rue St-Denis. On nous informe que ces deux nouvelles sont fausses. Le Dr Coupal et le Dr Mercier ont été malades tous les deux, mais leur état s'améliore depuis quelques jours.

Où acheter demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au ministère de l'Agriculture.)

LA GRIPPE ESPAGNOLE

On a trouvé le remède efficace contre cette terrible maladie. Prenez une cuillerée à soupe de VINOL 3 fois par jour et 2 tablettes de VINLAX le soir au coucher. Vous éviterez ainsi cette dangereuse maladie.

En vente chez

TEL: St-Louis 811-2999

J. H. ROBERT

PHARMACIEN CHIMISTE

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

Perdrian & O'Shea

Verrières d'art

Pour églises et résidences

La seule maison irlando-française catholique au Canada

Verrières des écoles de Munich française et anglaise

Aussi tous verres blancs et de couleur

Des conditions spéciales sont faites au clergé et aux communautés religieuses

Bureau et atelier de fabrication, angle des rues Sainte-Agathe et Perrault.

Tél. Bell Est 3948. Montréal

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

1165 RUE ST-DENIS (ANGLE) MONT-ROYAL

CALENDRIER

DEMAIN, MARDI, 22 OCTOBRE 1918
 SAINT-ÉTIENNE, VEUVRE
 Lever du soleil, 6 heures 26.
 Coucher du soleil, 6 heures 58.
 Lever de la lune, 6 heures 58.
 Coucher de la lune, 9 heures 55.
 Dernier quartier de la lune, le 26, à 0 h.
 41 m. du soir.

DERNIÈRE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU
 MAXIMUM ET MINIMUM
 Aujourd'hui maximum... 54
 Minimum... 30
 Demain maximum... 50
 Minimum... 40
 BARROMETRE
 8 heures a.m., 29.55; 11 heures a.m., 29.57; 1 heure p.m., 29.59.

SEANCE DE LA COUR D'APPEL

CE TRIBUNAL SIEGE CE MATIN
 SOUS LA PRESIDENCE DU JUGE
 LAMOTHE, QUI DEMANDE A
 TOUS LES INTERESSES D'OB-
 SERVER LA PLUS GRANDE
 PONCTUALITE.

La Cour d'appel, présidée par le juge Lamothe, a commencé à siéger cet avant-midi. Le président du tribunal a fait remarquer à l'ouverture de l'audience que deux régimes principaux assurent d'une manière spéciale le bon fonctionnement de la Cour d'appel. Les séances doivent s'ouvrir à 10 heures précises et durer jusqu'à 12 heures 45. Les avocats doivent aussi produire leurs factums. Les causes dont les dossiers seront en ordre auront la préséance. Aujourd'hui, on entend les appels de la ville. Ce sera demain le tour des appels dont les parties en cause sont de la campagne.

A cause des deux nouvelles nominations des juges Lamothe et Martin, il y a neuf causes en appel où ces deux juges sont désqualifiés, le juge Lamothe ayant rendu jugement dans ces causes en Cour supérieure et Me Martin ayant occupé pour le demandeur en trois actions.

Vendredi, la Cour d'appel entendra les causes criminelles, entre autres celle de l'ex-échevin Ménard. Me Geoffroy, C.R., occupe pour la ville en cette affaire. C'est à sa demande que le tribunal en a fixé l'audition au 25 courant.

La Cour s'ajournera, cet après-midi, par respect pour la mémoire de Sir P.-E. LeBlanc.

EN COUR SUPERIEURE

Le juge Fortin, en Cour supérieure, a donné gain de cause dans la réclamation d'un dommage-intérêt de Louis Rubin vs Georges, Saint-Germain, défendeur. Celui-ci serait devenu locataire du demandeur. Durant l'hiver 1917-18, il aurait négligé de chauffer son établissement, causant ainsi au propriétaire, d'après ses prétentions, \$195 de dommages.

Après avoir pris connaissance des documents, le juge Fortin a admis le bien-fondé d'une partie des alléguations. Il a, en conséquence, condamné le défendeur à payer \$35 avec intérêts à compter du jour de l'assignation le 25 juin 1918.

"RESPECT À LA TRADITION"

UN ARTICLE DE L'ÉVÉNEMENT
 SUR LE CHOIX D'UN SUCCE-
 SEUR A M. LEBLANC.

Québec, 21.—L'événement de samedi, dans une note de rédaction sous ce titre, demande en ces termes un successeur de langue française à l'honorable P. E. LeBlanc, à Spencer Wood :

"La mort regrettable de sir Pierre-Evariste LeBlanc ouvre une position très importante à Spencer Wood, celle de gouverneur de la province de Québec. Sans doute, il serait inconvénient de parler aujourd'hui des mérites des candidats possibles à cette succession — et nous n'y avons jamais songé. Mais certaines circonstances et certaines rumeurs nous justifient de rappeler à sir Robert Borden (si vraiment c'est nécessaire) que les Canadiens-français ont droit d'avoir un des leurs comme représentant de l'autorité souveraine en cette province. Certes, il ne manque pas d'Anglo-canadiens distingués qui seraient autrement parfaitement qualifiés pour remplir dignement la position de gouverneur de la province de Québec ; mais la tradition et la coutume veulent, ainsi que le juste droit, que ce soit un Canadien de langue française qui gouverne à Spencer Wood. Nous croyons de notre devoir d'attirer aussi l'attention des honorables C. J. Doherty et P. E. Blondin sur ce sujet ; c'est à eux d'empêcher qu'une faute administrative ne soit commise lors de la nomination du successeur du regretté sir Pierre-Evariste LeBlanc."

Cela paraît traduire le sentiment général à Québec et dans la région de Québec.

Québec, 21.—On s'attend ici dans les cercles officiels à ce que sir Charles Fitzpatrick, juge en chef de la Cour Supérieure, succède à feu sir P.-E. LeBlanc, comme lieutenant-gouverneur de la province. La nomination de sir Charles Fitzpatrick donnerait corps à la rumeur qui veut que sir Robert Borden abandonne la politique pour devenir juge en chef de la Cour Supérieure. On parle aussi de M. L.-P. Pelletier, comme successeur de sir P.-E. LeBlanc.

La nomination de sir Charles Fitzpatrick donnerait corps à la rumeur qui veut que sir Robert Borden abandonne la politique pour devenir juge en chef de la Cour Supérieure. On parle aussi de M. L.-P. Pelletier, comme successeur de sir P.-E. LeBlanc.

La nomination de sir Charles Fitzpatrick donnerait corps à la rumeur qui veut que sir Robert Borden abandonne la politique pour devenir juge en chef de la Cour Supérieure. On parle aussi de M. L.-P. Pelletier, comme successeur de sir P.-E. LeBlanc.

La nomination de sir Charles Fitzpatrick donnerait corps à la rumeur qui veut que sir Robert Borden abandonne la politique pour devenir juge en chef de la Cour Supérieure. On parle aussi de M. L.-P. Pelletier, comme successeur de sir P.-E. LeBlanc.

La nomination de sir Charles Fitzpatrick donnerait corps à la rumeur qui veut que sir Robert Borden abandonne la politique pour devenir juge en chef de la Cour Supérieure. On parle aussi de M. L.-P. Pelletier, comme successeur de sir P.-E. LeBlanc.

La nomination de sir Charles Fitzpatrick donnerait corps à la rumeur qui veut que sir Robert Borden abandonne la politique pour devenir juge en chef de la Cour Supérieure. On parle aussi de M. L.-P. Pelletier, comme successeur de sir P.-E. LeBlanc.

La nomination de sir Charles Fitzpatrick donnerait corps à la rumeur qui veut que sir Robert Borden abandonne la politique pour devenir juge en chef de la Cour Supérieure. On parle aussi de M. L.-P. Pelletier, comme successeur de sir P.-E. LeBlanc.

La nomination de sir Charles Fitzpatrick donnerait corps à la rumeur qui veut que sir Robert Borden abandonne la politique pour devenir juge en chef de la Cour Supérieure. On parle aussi de M. L.-P. Pelletier, comme successeur de sir P.-E. LeBlanc.

La nomination de sir Charles Fitzpatrick donnerait corps à la rumeur qui veut que sir Robert Borden abandonne la politique pour devenir juge en chef de la Cour Supérieure. On parle aussi de M. L.-P. Pelletier, comme successeur de sir P.-E. LeBlanc.

La nomination de sir Charles Fitzpatrick donnerait corps à la rumeur qui veut que sir Robert Borden abandonne la politique pour devenir juge en chef de la Cour Supérieure. On parle aussi de M. L.-P. Pelletier, comme successeur de sir P.-E. LeBlanc.

L'ALLEMAGNE A REPONDU

(DERNIÈRE HEURE)

(Service de la Presse associée)

Londres, 21.—La réponse de l'Allemagne au président Wilson, dont on a reçu ici le texte par radiotélégraphie, dit que l'Allemagne espère que les États-Unis n'approuveront aucune demande d'inconciliabilité avec l'honneur du peuple allemand et avec l'ouverture d'une voie vers une paix juste. L'Allemagne s'engage à ne plus torpiller les vapeurs à passagers.

FUNÉRAILLES DE SIR PIERRE ÉVARISTE LEBLANC

Elles ont eu lieu, ce matin, à Québec où le service a été châté en la cathédrale, par Sa Grandeur Mgr Bruchési — L'inhumation aura lieu cet après-midi à Montréal.

Québec, 21.—Les funérailles de sir P.-E. LeBlanc, lieutenant-gouverneur de la province, ont eu lieu ce matin, à 10 heures, à la Basilique. Malgré les circonstances particulières créées par l'épidémie, elles ont été des plus imposantes. Le cortège dans lequel toutes les sommités civiles étaient représentées a quitté Spencer-Wood à 9 heures 15 pour le Palais législatif où il se forma pour se rendre à la Basilique. La dépouille mortelle traînée par quatre chevaux était précédée d'une voiture remplie de tributs floraux et d'une escorte militaire formée par le régiment de garnison de Québec et des détachements des corps de police, provinciale et municipale, accompagnés d'une fanfare.

Conduisant le deuil, le capitaine Beaudry LeBlanc, fils de sir P.-E. LeBlanc, M.D., M. Costa, son gendre, M. Arthur Pérodeau et plusieurs autres parents et les membres du cabinet provincial, sir Lomer Gouin, MM. Allard, Taschereau, Mitchell, Décarie, Mercier, Caron, Tessier, Pérodeau et Kaine. On remarquait aux premiers rangs du long cortège S. E. le duc de Devonshire et son aide de camp, le juge Lamothe, administrateur de la province, et le major V. Pelletier, A.D.C., M. P.-E. Blondin, représentant le cabinet fédéral, le brigadier-général Landry, représentant le ministre de la milice; M. Siméon Lelièvre, représentant M. Bouduc; le capitaine Fiset, représentant sir Eugène Fiset; le maire Martin, représentant la ville de Montréal; sir F.-X. Lemieux et tous les membres de la magistrature de Québec. Le maire Lavigne et les échevins de Québec et des représentants de tous les corps publics de la ville. Les membres du service civil assistent en corps.

La levée du corps a été faite par l'abbé Maguire, curé de Sillery, et l'abbé donnée par S. E. le cardinal Bégin; S. G. Mgr Bruchési, qui a chanté le service, était assisté de Mgr Pelletier, du R. P. Hudon, S.J., et de l'abbé Ph. Filiou. Au sanctuaire assistaient Mgr Rouleau, Mgr Marois, Mgr Roy et plusieurs autres membres du clergé. Il n'y a pas eu d'oraison funèbre. L'escorte était composée d'un détachement de dragon, de cent hommes du régiment de la garnison de Québec et des officiers et commandants des divers régiments de Québec.

Après le service, le corps est parti par convoi spécial du Pacifique Canadien, pour Montréal, où l'accompagneront plusieurs membres du gouvernement et autres personnages éminents.

L'inhumation de sir Pierre-Evariste LeBlanc aura lieu cet après-midi au cimetière de la Côte-des-Neiges. Le convoi spécial transportant les restes du lieutenant-gouverneur arrivera cet après-midi vers quatre heures à la gare du Mile-End. Le général Wilson, commandant militaire du district, y représentera le ministre de la milice et sera accompagné de tout son état-major. Un détachement de cavalerie de 40 soldats accompagnera la dépouille mortelle jusqu'au cimetière. Une délégation de l'hôtel de ville sera représentée cet après-midi lors de l'arrivée du convoi funéraire. Sir Lomer Gouin et les membres du cabinet provincial, ainsi que Sa Grandeur Mgr Bruchési arriveront aussi cet après-midi sur le convoi spécial.

POUR ENRAYER LE FLÉAU PLUS EFFICACEMENT

Le Bureau d'hygiène décide de former un comité spécial des hôpitaux — Division de la ville en deux grands districts — Lors du prochain emprunt de la Victoire — De la prudence !

Afin de donner de plus en plus d'efficacité à la campagne entreprise contre l'épidémie d'influenza, le bureau d'hygiène vient de décider de former un comité spécial qui sera chargé de voir au bon fonctionnement des divers hôpitaux, sous la juridiction du service de la Santé. Ce comité se divisera la ville en deux parties : la ligne de démarcation sera la rue Bleury; il est tout probable que le Dr Harwood sera chargé de la surveillance de la division est et le Dr Evans, de la division ouest.

Plusieurs autres innovations seront faites sous peu par le bureau d'hygiène. Pour empêcher la propagation du fléau, la direction songe en effet à faire imprimer des petits sceaux rouges qui seront mis dans les portes des maisons où il y aura des cas de maladie, ceci en vue du prochain emprunt de la Victoire.

Le bureau s'est d'ores et déjà entendu d'autre part avec le directeur de la Santé pour que les membres du personnel de la brigade des in-

pris des diplômés aux cliniques à Paris, Londres, Vienne, et Berlin. Son père, M. F. C. Lambert, lui survit ainsi que trois frères et quatre sœurs, dont l'une est Mme L. F. Pinault, veuve de l'ancien sous-ministre de la milice. Les funérailles auront lieu demain matin à neuf heures à l'église du Sacré-Cœur d'Ottawa.

MORT DU Dr E. M. LAMBERT

Ottawa, 21.—Le Dr E. M. Lambert, l'un des médecins les plus réputés d'Ottawa, a succombé à la pneumonie dans la nuit de samedi. Il était âgé de 51 ans. Il avait étudié plusieurs années en Europe et avait

ON ESPÈRE AUX CASERNES

L'ÉPIDÉMIE D'INFLUENZA SEMBLE SUR LE POINT DE CESSER SES RAVAGES PARMI LES MILITAIRES OU L'ON N'A RAPPORTÉ UN OU DEUX NOUVEAUX CAS DEPUIS HIER.

L'espoir commence à repaître chez les militaires où l'épidémie de grippe est presque complètement enrayée. Depuis quelques jours, en effet, les cas ont été beaucoup moins nombreux et, comme question de fait, on n'en rapporte qu'un ou deux pour les journées d'hier et d'aujourd'hui. Aux casernes de Saint-Jean, la situation s'améliore aussi rapidement et chaque jour plusieurs soldats peuvent maintenant quitter l'hôpital parfaitement guéris. Un seul soldat a été admis à l'hôpital dans la journée d'hier et il ne semble pas être sérieusement atteint.

A mesure que les soldats quittent l'hôpital, ils y sont remplacés par des civils. L'hôpital de la rue Esplanade est, depuis quelques jours, affecté à cette fin et déjà plusieurs personnes y ont été transportées. Les mêmes médecins et les mêmes gardes-malades qui donnaient leurs soins aux soldats, les prodigent maintenant à ces nouveaux patients.

Deux soldats sont morts dans la journée d'hier, A. Allard, du 2ème régiment Québec, et le chauffeur Sabayé, des ingénieurs de Saint-Jean. Le total des soldats morts depuis le commencement de l'épidémie est maintenant de 135 dont 116 aux casernes de Montréal et 19 aux casernes de Saint-Jean. Depuis le début de l'épidémie, 540 soldats ont été atteints à Montréal et 680 à Saint-Jean. Le total des soldats qui sont actuellement à l'hôpital est de 200 à Montréal et de 140 à Saint-Jean. Deux convalescents ont quitté l'hôpital hier à Montréal et quatre ont fait la même chose à Saint-Jean.

LES SOLDATS AGRICULTEURS

L'arrêté ministériel adopté dernièrement accordant des exemptions illimitées à tous les conscrits agriculteurs dont la cause était encore pendante ou qui avaient des exemptions temporaires, porte à ambiguïté et on nous prie de bien vouloir rectifier. Cet arrêté ne s'applique pas aux conscrits agriculteurs actuellement en congé pour faire les moissons. Tous les jeunes gens qui, en s'enregistrant à la caserne, ont demandé et obtenu un congé de quelques mois de leur officier commandant, sont maintenant obligés de revenir à la caserne pour le 31 octobre courant, date de la fin de leur congé. Tous ceux qui ne s'enregistrent pas à cette date seront considérés comme insoumis et déserteurs de l'armée dont ils font actuellement partie, étant depuis quelque temps en congé sans solde.

Dans certains quartiers on espère qu'un arrêté ministériel publié accordant un nouveau congé à ces agriculteurs tant que l'épidémie de grippe ne sera pas complètement enrayée aux casernes et dans la ville. La chose est à l'étude mais n'a pas encore été décidée, et, à moins d'avis contraire, les conscrits agriculteurs seront obligés de revenir à la caserne dans une dizaine de jours s'ils ne veulent pas être considérés comme insoumis.

SYMPATHIES A LADY LEBLANC

Son Honneur a envoyé, il y a quelques heures, à Lady LeBlanc, à Spencer Wood, le télégramme suivant :

"J'apprends avec un très vif regret le décès de sir Evariste LeBlanc et vous prie d'agréer l'expression de ma cordiale sympathie ainsi que de celle de toute la population de Montréal, qui ressent vivement la grande perte que cette mort fait subir à la province entière."

L'ESCAUT FRANCHI

Paris, 21 (Une heure).—Les troupes alliées ont franchi l'Escaut, à plusieurs points, dans le région d'Audenarde, à 15 milles au sud-ouest de Gand.

Audenarde est encerclée. On s'attend à sa chute, d'un moment à l'autre. On rapporte que la résistance des Allemands faiblit dans ce secteur.

A 7 MILLES DE GAND

Londres, 21.—Les troupes françaises, au centre de la ligne des Alliés, en Belgique, ont capturé une culée de pont, sur le canal de la Lys, à Nevelo, à 7 milles à l'ouest de Gand.

SOUS LE TUNNEL DU MONT-ROYAL

Le premier convoi régulier du Nord-Canadien a quitté la gare de la rue Logauchetière, ce matin, passant par le nouveau tunnel Mont-Royal. Un grand nombre de voyageurs et quelques directeurs de la compagnie font ce voyage, soit d'Ottawa ou de Toronto. Un autre convoi est parti à la même heure de Toronto pour arriver à Montréal, ce soir, à la gare de la rue Logauchetière. Deux trains partiront chaque jour de la gare pour passer par le tunnel et deux autres arriveront également. Les convois sont attachés à une locomotive électrique en quittant la gare et cette locomotive traverse tout le tunnel et va ainsi jusqu'à la ville de Saint-Laurent. La nouvelle voie inaugurée, ce matin, traverse toute une région nouvelle.

Paris, 21.—Mar Turinaz, évêque de Nancy, depuis 1882, est mort à son évêché.

Mgr Turinaz, (Charles-François), né à Chambéry, le 2 février 1838, élevé au Séminaire français, à Rome, de 1859 à 1862, secrétaire du cardinal Bilet à Chambéry, puis professeur au Grand Séminaire; élu évêque de Tarentaise, le 21 mars 1873, sacré le 11 juin suivant à Chambéry, intronisé le 1er juin suivant, succédant à Mgr Foulon, promu. Assistant au trône pontifical, le 23 juin 1873. Nomme le 1er août 1913, archevêque titulaire d'Antioche de Pisidie, tout en gardant le siège de Nancy.

LES TROUPES ALLIÉES SE RAPPROCHENT DE GAND

Un communiqué officiel de Londres dit qu'elles n'en sont plus qu'à 10 milles, du côté ouest — Les centres importants d'Aelre, d'Adeghem, de Bellem et d'Ursel sont occupés — 3,000 Allemands faits prisonniers dans la région du Cateau.

Londres, 21.—Les troupes alliées en Belgique sont à moins de 10 milles de Gand, suivant le bulletin officiel d'hier soir. En voici le texte : L'avance des groupes d'armées dans les Flandres, sous le commandement du roi Albert, s'est continuée pendant la journée. Après avoir vainement tenté d'arrêter notre progression vers la rive occidentale de la Lys, le long du canal entre Brinze et Ecio, et près de la frontière hollandaise, les Allemands ont été forcés de se replier sur toute la ligne.

L'armée belge s'est établie le long du canal. Son aile gauche est sur la frontière hollandaise et l'armée a occupé les centres importants d'Aelre, d'Adeghem, de Bellem et d'Ursel à l'ouest de Gand. L'environ 10 milles à l'ouest de Gand.

LES TROUPES ALLIÉES SE RAPPROCHENT DE GAND

Un communiqué officiel de Londres dit qu'elles n'en sont plus qu'à 10 milles, du côté ouest — Les centres importants d'Aelre, d'Adeghem, de Bellem et d'Ursel sont occupés — 3,000 Allemands faits prisonniers dans la région du Cateau.

Londres, 21.—Les troupes alliées en Belgique sont à moins de 10 milles de Gand, suivant le bulletin officiel d'hier soir. En voici le texte : L'avance des groupes d'armées dans les Flandres, sous le commandement du roi Albert, s'est continuée pendant la journée. Après avoir vainement tenté d'arrêter notre progression vers la rive occidentale de la Lys, le long du canal entre Brinze et Ecio, et près de la frontière hollandaise, les Allemands ont été forcés de se replier sur toute la ligne.

L'armée belge s'est établie le long du canal. Son aile gauche est sur la frontière hollandaise et l'armée a occupé les centres importants d'Aelre, d'Adeghem, de Bellem et d'Ursel à l'ouest de Gand. L'environ 10 milles à l'ouest de Gand.

LES TROUPES FRANÇAISES ONT REFULÉ LES ARRIÈRE-GARDES ENNEMES DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA LYS, ET MALGRÉ LES INONDATIONS ARTIFICIELLES CAUSÉES PAR LES ALLEMANDS, ELLES ONT FRANCHI LA RIVIÈRE ET OCCUPÉ DES CULÈS DE PONTS. L'une de celles-ci est située entre Gramme et Pètelghem, et l'autre est à l'ouest d'Ursel.

En dépit d'une forte résistance et des difficultés provenant de la destruction des voies de communication, la deuxième armée anglaise a franchi la Lys, sur tout le front, et a avancé son aile droite aux abords occidentaux de Pecq, dans la vallée de l'Escaut. La ligne passe maintenant à l'ouest de Pecq, et par Saint-Léger, Dottignies, Rollegem, Vichte, Develuy et Driesch.

Depuis le 14 octobre la deuxième armée a capturé 6,200 prisonniers et 169 canons.

GARDES ALLEMANDS SUPPLANTES

Amsterdam, 21.—Hier des gardes des armées alliées ont remplacé les gardes allemands au poste frontière de Maaga-Van-Gent, à 16 milles de Gand. Hier, les Allemands occupaient le poste de Sas-Van-Gent, à 7 milles plus au sud, mais s'en allaient, dit-on.

AVANCE AMÉRICAINE

Avec les troupes anglo-américaines à l'est du Cateau, 21.—Les troupes américaines qui combattent aux côtés des Anglais ont fait une avance totale de 13 milles, dans les derniers 6 jours de combats, dans ce secteur.

Le feld-marchal Haig, commandant en chef des armées anglaises en France, a transmis la lettre suivante au général commandant les Américains :

"Je désire vous exprimer moi-même, et à tous les officiers et à tous les soldats, qui servent sous vos ordres, ma chaude appréciation de l'aide que vous avez donnée à nos troupes pendant toutes les opérations de la quatrième armée."

"Appelés à attaquer des positions des plus fortes, défendues par un ennemi déterminé, les soldats de tout rang de la trente-septième et de la treizième armées sous votre commandement, ont montré un courage, une énergie, une détermination qui se sont révélés irrésistibles dans l'attaque."

Je n'ai pas besoin de vous dire que dans les violents combats des trois dernières semaines vous avez mérité pour toujours l'estime et l'admiration de vos camarades anglais dans l'armée dont vous avez si noblement partagé les succès."

VERS LA FRONTIÈRE BELGE

Paris, 21.—Tout en poursuivant leur avance dans la Belgique centrale, au nord, les Alliés se frayent aussi un chemin au sud, vers la frontière belge, au sud de Valenciennes. Hier, les troupes alliées ont eu à combattre les éléments aussi bien que les Allemands. Il bruinaient constamment. Les soldats étaient trempés et aveuglés par la pluie. Les avions servaient à peu de chose.

Le moral intact, les soldats alliés ont continué leurs efforts dans les Flandres et se sont approchés de l'importante ville de Gand. Ils sont très proches de la rive occidentale de l'Escaut. À droite du front, en Belgique, la cinquième armée anglaise a pratiquement pris Tournai, important embranchement de chemins de fer.

Plus au sud, la troisième armée anglaise a franchi la Sambre et se dirige vers Mons, par voie de Dinanoy et au nord de la forêt de Mormal. La quatrième armée du général Rawlinson a atteint le canal Sambre et Oise, et près de la pointe méridionale de la forêt de Mormal, remonte la vallée de la Sambre, vers Maubeuge. Le résultat des attaques dans les violents combats des trois dernières semaines a été d'ébranler sérieusement le pivot de l'armée allemande, dans sa retraite en Belgique. Les Anglais ont capturé également une douzaine de villages.

À la droite de l'armée anglaise, le général Debeney prend Guise en flanc et marche vers Hirson, pour prendre la ligne Hunding, en arrière.

En même temps, les généraux Mangin et Guillaumat, entre la Sambre et l'Aisne et au nord de Sissonne, attaquent la ligne Hunding, en face.

Finalement, le général Gouraud et les Américains se battent sur le

VILLES DANS L'ALLEGRESSE

ROUBAIX ET TOURCOING CELEBRENT PAR DE GRANDES MANIFESTATIONS DE JOIE LEUR DELIVRANCE DU JOUG ALLEMAND. — L'ENNEMI, FURIEUX D'ÊTRE FORCÉ D'ÉVACUER, S'EST LIVRÉ A UN PILLAGE EN REGLE.

Avec l'armée anglaise en France, 21.—Roubaix et Tourcoing ont célébré, hier, leur délivrance, et c'était comme la réunion de la Noël, du Jour de l'An et du 4 juillet. Les larmes de joie se mêlaient aux éclats de rire. La population a chanté, dansé, agité des drapeaux.

Les deux villes étaient complètement folles de joie et d'émotion. Il y avait des baisers et des serments de mains pour tous les soldats anglais. Roubaix et Tourcoing ont de bonnes raisons de célébrer la fin de misères, de privations et d'une oppression de 4 ans. Les Allemands ont opéré la plus grande destruction possible. Ils ont pillé presque toutes les maisons et ont détruit ce qu'ils ne pouvaient enlever, furieux d'avoir à évacuer ces villes. C'est Roubaix qui a le plus souffert. Les Allemands y ont découpé le cuir des chaises, détaché les tableaux de leurs cadres. Ils sont apparemment entrés dans les plus riches maisons, pour voir combien ils pourraient enlever. Dans quelques maisons, ils paraissent avoir délibérément démoli tout ce qui leur tombait sous la main.

Sur des milles d'étendue autour de Roubaix et de Tourcoing, le pays a été légèrement brûlé par la torche de la guerre. Des canons brisés, des fusils rouillés, des fragments d'obus, du fil de fer barbelé, des baïonnettes et d'autres articles du fourmillement des soldats sont éparpillés par tout. Sur des milles de distance, les cratères d'obus sont tellement serrés dans les champs, qu'on n'y peut dire où l'un commence, où l'autre finit.

LE SAC DE DOUAL

Avec les armées anglaises en France, 21.—Douai, dans son état de dévastation et de désolation, est pitoyable à voir. On devrait prendre des pellicules cinématographiques, pour montrer au monde un spectacle indescriptible.

Les rues sont remplies de meubles et d'articles de toute sorte. On dirait que tous les asiles d'aliénés ont été ouverts et que les fous, dans leur rage, ont pris plaisir à tout détruire. Les pertes matérielles sont incalculables.

Les verrières de l'église Saint-Pierre ont été brisées et le grand orgue démantelé. On a trouvé des ornements sacrés éparpillés sur le parterre de l'église. L'hôtel de ville, où le commandant allemand avait établi son quartier, a été pillé et saqué. La plupart des tableaux sacrés du musée ont été emportés. Par bonheur, le beffroi est intact.

LA JOIE A BRUGES.

Londres, 21.—A Bruges, les scènes de bonheur ont éclipsé celles de Lille, à la suite de la libération des deux villes, suivant le correspondant du "Daily Mail". Pendant l'occupation de Bruges par les Allemands, la population ne recevait pas de nouvelles de l'extérieur ou des amis à l'intérieur des lignes allemandes, sauf par l'entremise des officiers allemands.

Des amendes énormes ont été imposées à Bruges, à maintes reprises, dit le correspondant, et tous les objets en métal ont été rafelés. Les Allemands ont perquisitionné 4 fois dans la ville, en quête de cuivre. Ils ont enlevé de toute la machinerie des usines de la ville. Ils ne payaient pour rien, sauf pour le manger et le boire ; et alors seulement en papier-monnaie. La ville est intacte. Le vieux beffroi et la façade de l'hôtel de ville ne sont pas endommagés. La plupart des tableaux sont encore au musée. Bruges semble aussi paisible qu'aux jours d'antan, mais les ponts ne sont plus. Les mines allemandes ont achevé la destruction opérée par les torpilles anglaises lancées sur la base sous-marine de Bruges.

L'ÉPIDÉMIE S'EN VA À QUÉBEC

(De notre correspondant)

Québec, 21.—D'après les statistiques fournies par le Dr C. R. Paquin, médecin municipal, il y a eu à Québec, du 7 au 19 octobre, 25,000 cas de grippe dont 17,000 ont été traités par les médecins et 2,212 sont devenus graves. C'est environ 25 pour cent de la population de Québec. Il n'y a eu que 241 décès dont 70 enfants et 144 adultes. Le Dr Paquin déclare que le nombre des cas et celui des mortalités ont diminué de 20 à 50 pour cent. Toute la journée d'hier les églises de la ville ont été fermées au public. On n'y a fait que des funérailles. On a bon espoir que d'ici à quelques jours la maladie sera complètement disparue.

AU REICHSTAG

Paris, 21.—Des divergences d'opinion sur divers points de la réponse allemande au président Wilson se sont produites au cours d'une conférence de groupes du Reichstag. Conséquemment, la transmission de la réponse a été retardée pour plusieurs jours, dit une dépêche de Zurich au Matin.

POUR BLOQUER LE PORT D'OSTENDE

Avec les armées alliées en Belgique, 21.—Avant de quitter Ostende, les Allemands ont échoué un gros paquebot le long du vieux navire de guerre anglais "Vindictive", coulé en mai dernier. Ils ont voulu ainsi rendre doublement sûre pour longtemps l'obstruction du canal.

Une visite de la ville indique que les obus anglais ont terriblement endommagé les établissements militaires et maritimes, mais n'ont pas ravagé le quartier des habitations. Le seul numéro qu'on trouve à Ostende est dans d'autres villes libérées de la Belgique, est allemand. Plusieurs des petits enfants, en particulier à Ostende, parlent allemand comme si c'était leur langue. L'ennemi s'est apparemment donné la peine d'apprendre sa langue à nos enfants.

POUR BLOQUER LE PORT D'OSTENDE

Avec les armées alliées en Belgique, 21.—Avant de quitter Ostende, les Allemands ont échoué un gros paquebot le long du vieux navire de guerre anglais "Vindictive", coulé en mai dernier. Ils ont voulu ainsi rendre doublement sûre pour longtemps l'obstruction du canal.

Une visite de la ville indique que les obus anglais ont terriblement endommagé les établissements militaires et maritimes, mais n'ont pas ravagé le quartier des habitations. Le seul numéro qu'on trouve à Ostende est dans d'autres villes libérées de la Belgique, est allemand. Plusieurs des petits enfants, en particulier à Ostende, parlent allemand comme si c'était leur langue. L'ennemi s'est apparemment donné la peine d'apprendre sa langue à nos enfants.

L'INFLUENZA

LE BUREAU D'HYGIENE SE MONTRE OPTIMISTE

Il y a lieu d'espérer, annonce-t-il, que d'ici dix jours, un déclin manifeste de l'épidémie se sera produit — Conseils qu'il faut suivre à la lettre — Le nombre des décès est resté à peu près stationnaire, mais celui des nouveaux cas a considérablement diminué.

Le bureau d'hygiène, dans une proclamation qu'il vient de rendre publique, se montre très optimiste au sujet de l'épidémie qu'il se voit actuellement à Montréal: "il est raisonnable, dit-il, d'entretenir l'espoir que d'ici à une semaine ou dix jours, un déclin manifeste se sera produit"; il y met une condition cependant: "pourvu, ajoute-t-il, qu'on ne néglige pas les mesures de précautions suggérées par le bureau mais, qu'on continue on les suive toutes à la lettre".

Cette proclamation se lit comme suit: "La maladie qui sévit présentement sous forme épidémique est de la nature de l'influenza et de la pneumonie. Elle n'a rien de commun avec le typhus, la lèpre, la peste ou la soi-disant fièvre noire. Bien que nombre de cas prennent un caractère grave et même fatal, il en existe une foule d'autres d'une nature beaucoup moins sérieuse et dont la guérison est complète, de sorte que, tout élevé que soit le taux de la mortalité, il n'est pas excessivement haut, si on le compare à la totalité des infections. La maladie se développe sous sa forme la plus dangereuse là où les individus demeurent en contact rapproché, intime et plus ou moins constant, et où les mesures hygiéniques générales, les soins personnels et la propreté ne peuvent être qu'imparfaitement en honneur.

"La majorité des cas fatals peuvent être retracés jusqu'à une infection provenant de telle source, soit directement, soit par l'entremise de véhicules personnels ou impersonnels. D'où il suit que le moyen le plus rapide de faire disparaître l'épidémie est d'éviter, autant que possible, tout contact intime, les foules, et l'usage en commun d'ustensiles et de verres, et d'avoir un soin scrupuleux de ses mains et de sa bouche. On n'a pas à craindre l'infection de l'air, mais les sécrétions humides, les excréments et la salive peuvent transmettre l'infection soit directement, soit indirectement, par l'usage en commun d'essuie-mains, de verres ou de tasses insuffisamment nettoyés, de cuillères, de fourchettes et de couteaux. Des parcelles de poussière peuvent aussi servir de véhicules à l'infection.

"On remarque également que des cas légers peuvent devenir graves, de sorte que toute personne souffrant de maux légers, tels que rhumes, malaise général, et ainsi de suite, devrait immédiatement prendre toutes les précautions possibles pour empêcher la maladie de prendre une tournure dangereuse. Le fait d'avoir négligé ces précautions a sans doute contribué à nombre de morts. L'épidémie à Montréal est grave, mais, jusqu'ici, en comparaison de l'étendue et du caractère de la ville, elle ne l'a pas été excessivement; comme question de fait, elle l'a été moins que dans d'autres grandes villes.

"Les précautions et les restrictions qui ont été prises, dès le début, à Montréal, sont maintenant en vigueur dans les autres villes où la maladie prend de plus grandes proportions. C'est un fait significatif de constater que la ou ces précautions n'ont pas été prises, la maladie s'est propagée avec une grande rapidité et est devenue plus sérieuse.

"Il est raisonnable d'entretenir l'espoir que d'ici à une semaine ou dix jours, un déclin manifeste se sera produit, pourvu qu'on ne néglige pas les mesures de précaution suggérées par le Bureau, mais qu'on continue, on les suive toutes à la lettre.

LES DERNIERES STATISTIQUES

Les dernières statistiques du service d'hygiène sont assez satisfaisantes. Il est vrai que l'on a enregistré 195 décès, au cours de la journée de samedi; mais le nombre de nouveaux cas a par contre passablement diminué: de 1,300 qu'il était jeudi, il tombait à 750, vendredi, et à 617, samedi. Ce résultat est d'autant plus encourageant que les nouveaux cas semblent de plus en plus diminuer.

hier, on n'en a enregistré que 40. Le nombre des décès a cependant été de 113.

Le total des cas, à date, est de 8,568 et celui des morts de 1,505 — comme l'indique du reste le tableau suivant préparé par le bureau d'hygiène:

Date	Cas	Décès
1 octobre	17	11
2 octobre	3	13
3 octobre	7	10
4 octobre	22	12
5 octobre	111	26
6 octobre	21	18
7 octobre	111	27
8 octobre	119	27
9 octobre	132	23
10 octobre	398	59
11 octobre	202	51
12 octobre	357	68
13 octobre	367	43
14 octobre	378	105
15 octobre	1,268	153
16 octobre	1,748	162
17 octobre	1,300	166
18 octobre	750	163
19 octobre	617	195
20 octobre	40	113
Totaux	8,568	1,505

DESINFECTION DES WAGONS.

Le bureau d'hygiène continue son travail d'organisation de concert avec le personnel des différents hôpitaux et institutions religieuses. A une réunion d'urgence qu'il a tenue samedi dernier, plusieurs nouvelles questions ont été décidées, notamment celle de la fermeture des magasins. Pour qu'il n'y ait pas de malentendu, le bureau a résolu de ne pas inclure les magasins de gros dans l'ordre de fermeture: seuls, les magasins de détail ouvriront à 10 heures 30 du matin et fermeront entre 6 heures 30 et 7 heures du soir. Les magasins de gros devront ouvrir comme les bureaux publics, c'est-à-dire à 9 heures, et fermer à 4 heures 30.

Le bureau a de plus décidé, pour plus de précaution, de faire désinfecter tous les wagons de voyageurs arrivant à Montréal, surtout les wagons-lits.

Depuis le début de l'épidémie, le bureau d'hygiène est inondé de lettres de toutes sortes: les citoyens demandant d'envoyer des hommes pour désinfecter les maisons où l'influenza a passé. C'est à regret que l'on se trouve dans l'impossibilité, dit-on, de répondre aux demandes. On suggère par contre de laver les planchers avec une solution d'eau de javelle et d'eau chaude.

Si l'on veut se servir d'un désinfectant plus puissant, qu'on se serve de la formaline mélangée à l'eau: 8 onces de formaline, dans l'eau suffisent pour désinfecter et laver comme il faut, un millier de pieds cubes de plancher. C'est un bon moyen aussi de désinfecter les crachoirs.

CHEZ LES MILITAIRES

L'épidémie de grippe est presque complètement éradiquée chez les militaires et le major-général Wilson a cru devoir offrir aux autorités municipales l'hôpital d'urgence des Grenadiers Guard, rue Esplanade. Cet hôpital servira à tous les malades que la commission d'hygiène voudra bien y faire transporter. Les militaires ont aussi passé à la ville un grand nombre de médecins et de gardes-malades dont on peut maintenant se dispenser. Déjà plusieurs civils ont été admis à cet hôpital de la rue Esplanade et y recevront les mêmes soins que les soldats.

Huit nouveaux cas ont été enregistrés chez les militaires à la fin de la semaine dont sept aux casernes de Montréal et un seul à celles de Saint-Jean au cours des deux journées écoulées. Les nouveaux cas ont diminué de 50% au cours de la semaine dernière et on espère que la situation n'ira plus maintenant qu'en s'améliorant.

APPEL A L'AIDE

Le personnel du bureau d'hygiène de la rue Mansfield (autrefois

TRIBUNAUX CIVILS DÉBOUTÉS DE LEURS ACTIONS

LES DEMANDEURS EN DEUX CAUSES SOUMISES A LA COUR DE CIRCUIT VOIENT LEURS RECLAMATIONS REJETEES PAR LE JUGE LANE. — ENTRE PATRON ET EMPLOYE.

Le juge Lane, en Cour de circuit, a rendu deux jugements contre les demandeurs dans les deux cas. Il s'agit, dans la première poursuite, d'une réclamation de \$23.48 de M. T. Tonini contre E. Lecavalier et E. St-Amour, curateur, mis en cause. Le demandeur a travaillé six semaines sur la propriété du défendeur, située rue Edouard-Charles, quartier Laurier. Le contrat d'engagement stipulait qu'il serait payé tous les quinze jours. Le 29 novembre 1913, il devait recevoir \$23.38. Mais il ne perçut rien, d'où son action. Le défendeur prétendait que l'entrepreneur pour lequel le demandeur travaillait était seul débiteur, prétention basée sur l'article 2013 du Code civil. Le tribunal a reconnu le bien-fondé de son allégation, mais il a néanmoins renvoyé l'action avec dépens contre le demandeur, attendu que lors de la signification de l'action, le défendeur n'était plus propriétaire de l'immeuble qui pouvait établir le lien de droit.

Dans la cause de F. Vinet et al vs E. M. Taverhill, défendeur, le juge Lane a renvoyé l'action contre le demandeur. La réclamation était de \$691.47. Il s'agit d'une action contre des curateurs d'un immeuble désigné par la Cour supérieure pour procéder à la vente d'un immeuble insolvable, propriété de F. B. Stockwell. La somme dont celui-ci disposait ne pouvait solder les dettes accumulées. Considérant qu'il n'y avait aucun lien de droit entre le demandeur et les curateurs, la Cour de circuit a renvoyé l'action.

LES APPELS ONT ÉTÉ SI NOMBREUX VERS LA FIN DE LA SEMAINE, AU CATHOLIC SERVICE GUILD, 316, ouest, rue Lagacière, que l'on a dû doubler le nombre des travailleurs, améliorer le service téléphonique et laisser les bureaux ouverts jusqu'à minuit. On a pu répondre aux besoins de gardes-malades, grâce au dévouement des religieuses toujours disposées au soulagement. Des autos, mises à la disposition de la société, ont facilité la tâche des visites à la Côte St-Paul, à la Pointe St-Charles, à Notre-Dame de Grâce et à Westmount.

Des mauvaises adresses ont causé des retards regrettables et des démarches harassantes. Un médecin mit deux heures à chercher une maison sur l'avenue Girouard, d'Outremont, tandis qu'il s'agissait de l'avenue Girouard, de Notre-Dame de Grâce. De partout, on relate des cas désolants de maladie dans l'entier dévouement. Des gardes-malades, religieuses ou laïques, pénètrent dans des logis où toute la famille est atteinte de la grippe.

Le Catholic Social Service Guild demande de l'aide. Tous les membres du Guild et toutes les personnes désireuses de l'assister dans la visite des malades sont priées de s'inscrire sans délai. Les propriétaires d'auto désirant mettre leurs machines à la disposition des gardes-malades sont les bienvenus. Le Guild accepte les dons en argent, en lingerie, en combustible, en comestible, en médicaments. En l'occurrence présente, l'on peut dire que quiconque donne promptement donne deux fois.

A TORONTO

Toronto, 21. — Un communiqué publié, hier, par le médecin en chef de la commission d'hygiène, dit que la maladie n'a pas encore atteint son point culminant dans la province d'Ontario. On demande encore des gardes-malades et des médecins un peu partout dans la province et c'est avec difficulté qu'on peut en trouver. La Commission d'hygiène a cru devoir faire un appel à toutes les personnes qui voudront bien prêter leur assistance généreuse pour soigner les plus indigents. Un comité de secours a été organisé; ce comité s'occupe des instructions à donner aux gardes-malades volontaires qui sont envoyés ensuite un peu partout où le besoin s'en fait le plus sentir. Toutes les gardes-malades ont été vaccinées avec un nouveau sérum pour prévenir la grippe.

Le nombre des mortalités à Toronto, au cours du mois dernier, s'élève à 502 dont 50 sont mortes samedi dernier, et on ne tient pas compte des sept mortalités qui sont arrivées aux casernes.

LA SITUATION A OTTAWA ET AILLEURS

Les mortalités ont augmenté sensiblement à la fin de la semaine. Dimanche, les personnes décédées des suites de l'influenza étaient 50% plus considérables que samedi. D'un autre côté, les nouveaux cas ont beaucoup diminué depuis quelques jours et on espère que la situation n'ira qu'en s'améliorant.

La situation ne s'améliore pas rapidement dans la ville de Bantford et on rapporte qu'il y a eu 13 mortalités au cours des dernières vingt-quatre heures. Pour comble de malheur, on commence à manquer de remèdes dans les différentes pharmacies de la ville.

Dans la ville de Windsor, toutes les églises, les théâtres et les endroits publics ont été fermés depuis quelques jours. Douze personnes sont mortes à Kingston, dans la journée d'hier. Toutes sont mortes des suites de la grippe espagnole.

A Guelph, tous les endroits publics sont fermés depuis quelques jours et la maladie fait encore des progrès.

c'est bien sincèrement qu'elle a éprouvé une pénible confusion lorsque lady Dulkay, de sa voix de trompette, a ainsi attiré l'attention sur elle. Vous avez heureusement fait diversion, Gerald.

—C'était un devoir. La position dépendante de miss Magali, son genre de caractère et d'habitudes demandent de la part de ceux qui l'entourent une délicatesse de procédés inutile avec la plupart de nos jeunes modernes.

Et sa main, d'un geste discret mais quelque peu dédaigneux, désignait le cercle brillant qui entourait lady Ophélie.

—Magali est une sensitive, dit Mlle Nouey avec un coup d'oeil d'affection émue vers la jeune fille qui évoluait là-bas, son plateau à la main.

—Un lys incomparable! murmura lord Gerald d'un ton d'admiration contenue.

Lord Lowetead, dont le regard voilé se posait depuis un moment sur Freddy, assis à quelque distance près de lord Dorwilly, se tourna tout à coup vers le duc.

—Qu'est-ce donc au juste que ces deux jeunes gens, mylord? Ils ont été recueillis par la duchesse de Staldiff, n'est-ce pas?

—Si vous désirez connaître cette triste histoire, mylord, voici Mlle Nouey qui pourra, mieux que tout autre, vous en donner tous les détails, puisque c'est à elle que ces enfants doivent d'avoir été connus de nous.

Lord Lowetead écouta avec attention le récit fait, d'une voix émue, par Mlle Amélie. Son froid visage eut une légère crispation lorsqu'elle parla de la jeune femme morte, si touchante dans sa beauté glacée. Mais ce ne fut qu'un éclair. Lord Lowetead ne passait pas pour avoir le coeur très tendre.

—Ainsi on n'a pu connaître le nom de cette personne? demanda-t-il tout en agitant la cuillère dans son thé.

NUXATED IRON POWER HEALTH VITALITY ENERGY STRENGTH ENDURANCE

FER NUXATE — puissance — santé — vitalité — endurance — force — énergie.

Le Fer Nuxaté accroît la force et l'endurance des personnes délicates, nerveuses, épuisées, en deux semaines de temps on bien des cas, il a été employé et recommandé par des hommes tels que l'hon. Leslie M. Shaw, ancien secrétaire du Trésor et ex-gouverneur de l'Iowa; M. Charles A. Towne, qui fut sénateur et candidat à la vice-présidence des Etats-Unis; le général John L. Clem (en retraite), qui fut le petit tambour de Shiloh, sergent dans l'armée américaine, alors qu'il n'avait que 12 ans; aussi par M. G. W. Atkinson, juge de la Cour des revendications des Etats-Unis à Washington, et par d'autres encore. Demandez l'avis de votre docteur ou de votre drogiste à ce sujet.

pour les achats et pour l'expédition on l'envoie. Aucune commande, d'importation, de moins de 10,000 livres, ne sera acceptée.



Les Orgues à Anches ESTEY

sont les plus puissantes. Quelles que soient les dimensions de votre église ou chapelle, il y a un orgue ESTEY dont le son remplira l'édifice.

Les orgues à anches ESTEY sont si grandes ni grosses, cependant la richesse de leur sonorité rivalise avec celle des grandes orgues à tuyaux.

La maison LINDSEY est la seule représentante dans l'est du Canada de la maison ESTEY, de Battleboro, Vt., E.U.

Faites venir notre brochure illustrée "Les Orgues ESTEY", ainsi que notre liste de prix.

C.W. LINDSEY Limitée

Siege social: 512 St-Catherine ouest, Succursale: 234 St-Catherine est, MONTREAL

Québec, Ottawa, Trois-Rivières, Kingston, Brockville et Belleville.



Exclusifs et Supérieurs sont nos Styles DE FOURRURES pour l'automne et l'hiver

Laberge, Chevalier & Cie, 457-ouest, rue Saint-Paul

Entre les rues McGill et Saint-Pierre

GRANDS MAGASINS GOODWIN



Tricots pour garçonnets

Tricots avec collet châle, épais, deux poches. Laine avec un peu de coton. Marine et marron seulement.

Grandeurs 26 et 28... 3.25

Grandeurs 30 à 34... 3.50

Jerseys en worsted pure laine pour garçonnets, boutonnant sur l'épaule, couleurs: gris, ardoise, marron, cardinal, marine, kaki.

Grandeur 20... 2.25

Grandeurs 22 et 24... 2.50

Grandeurs 26 et 28... 2.75

Grandeurs 30 et 32... 3.00

Mitaines de laine pour garçonnets

Mitaines de laine à poignets courts pour garçonnets de 4 à 8 ans; couleurs: gris, blanc, marine, cardinal et brun... 50

Mitaines de laine à texture fantaisie pour garçonnets de 8 à 14 ans, couleurs: gris, fauve, marine... 65

Au rez-de-chaussée.

FAITES COUPER LES CHEVEUX DE VOS ENFANTS

AU SALON DE COIFFURE

Quatre barbiers experts dans l'art de couper et de tailler les cheveux des enfants. Exclusivement pour les enfants. Pas d'attente. Pas de rendez-vous.

Prix... 25

Balcon de droite.

NOTRE RAYON DE PHONOGRAPHES

Vous y trouverez un choix complet de disques des meilleurs artistes. Les soirées semblent plus courtes lorsqu'une bonne musique vient égayer le foyer.

Au deuxième.

Complets à devant croisé pour hommes

En cheviote bleu marine

24.50 - 27.50

Modèles à 2 et 3 boutons avec revers arrondis souples, collets bien ajustés, épaules naturelles, poches à crêvé, vestes hautes. Grandeurs 34 à 42.

Au rez-de-chaussée.



Goodwin's LIMITED

Téléphone Uptown 7000

Feuilleton du DEVOIR

MAGALI

Par M. DELLY.

CHAPITRE X

A dater de ce jour, Magali se vit, malgré elle, entraînée quelque peu dans le tourbillon qu'elle avait évité jusqu'ici. On voulait l'entendre chanter, on la réclamait au tennis et au golf, elle était, au dire de tous, une trop remarquable écuyère pour ne pas faire partie des promenades à cheval. Elle n'osait résister au désir exprimé par la duchesse et sa fille, elle se mêlait à cette vie mondaine dont le contact lui causait un sourd malaise, celui de l'âme qui se trouve en dehors de son habituel élément. Et cependant, sans qu'elle perdît un atome de sa simplicité et de sa réserve un peu fière, elle était, sans en avoir conscience, comme légèrement grisée par la respectueuse admiration dont elle était l'objet, par ce subtil encens de louanges que lui attirait sa voix et les rares facultés intellectuelles et artistiques dont elle était pourvue. Elle vivait un peu dans un rêve, elle oubliait presque à certains instants qu'elle n'était pas l'égale de toutes ces nobles ladies, en se voyant témoigner les mêmes égards par tous ces jeunes lords, par le duc de Staldiff lui-même, le plus orgueilleux d'entre eux.

Son intelligence très fine, très cultivée, se laissait aller au charme

intense. Il avait détourné les yeux, sans colère cependant, et, un peu après, en passant près d'elle pour se rendre au billard, il dit avec douceur:

—Vous me jugez aussi mauvais qu'autrefois, n'est-ce pas, miss Magali?

—Oh! non, mylord... mais... c'était bien dur, ce que vous avez dit là!

—Oui, c'était trop... Je vous remercie de me l'avoir fait comprendre, répliqua-t-il avec une gravité émue qui saisit un peu Magali.

La jolie miss Hetty Looder, arrivée peu de temps auparavant à Hawker-Park avec lady MacDollev, avait éprouvé une secrète déception en présence du duc de Staldiff. Malgré sa confiance en elle-même et son aplomb naturel augmenté par ses millions, elle trouvait fort déconcertant ce grand seigneur dont la politesse parfaite se nuancait fortement de hauteur, et qui semblait ignorer la riche Américaine autant que le lui permettaient ses devoirs de maître de maison. Miss Hetty n'était pas du tout accoutumée à ce dédain de la petite personne dorée... Mais, devant la difficulté de faire capituler cette altière forteresse, toute la ténacité de la race paternelle, tout l'amour-propre de la femme s'élevaient éveillés, et miss Hetty s'était juré de devenir duchesse de Staldiff.

(A suivre)



La Vie Sportive

JEUNES GENS FAITES DES EXERCICES DE CULTURE PHYSIQUE

C'est le meilleur moyen de prévenir plusieurs maladies — Devenez membres à vie du National et fréquentez fréquemment son gymnase de la rue Cherrier.

Combien peu nombreux sont ceux qui, comprenant leur véritable intérêt, fréquentent assidûment les salles de sports, et demandent à l'exercice et à la douche, les bienfaits qu'ils procurent; et pourtant, que de maladies d'estomac, que de visites de médecins, seraient évitées par ce moyen si simple et pas plus coûteux que la fréquentation régulière du café, dont le résultat est absolument opposé.

Il est, en effet, malheureux de constater que la plus grande partie de tous ces jeunes hommes aux emplois plus ou moins sédentaires, ne trouvent rien de mieux pour se distraire, après avoir passé la journée, accablés sur un bureau ou un comptoir, que d'aller s'enfermer dans une salle de café pour compléter, par l'absorption de liquides plus ou moins nuisibles, les mauvais effets de leur travail quotidien; puis, quant au bout d'un certain temps de ce régime, ils s'aperçoivent que l'appétit s'en va, que l'estomac fonctionne mal, rendant les digestions de plus en plus laborieuses, ils s'étonnent, ne se rendant pas compte qu'un bon quart d'heure d'exercice énergique et journalier suivi d'une douche entraînant les acrétes éliminées par la transpiration qui ne peut manquer de produire cet exercice, ferait disparaître ces inconvénients. Mais direz-vous peut-être, quel exercice pratique pour obtenir d'heureux résultats? A cela je réponds: Au point de vue distraction ou hygiène, que ce soit de la lutte, des agrès, de l'escrime, de la boxe française ou anglaise ou de la canne, tous sports praticables tous les jours et en toutes saisons, vous obtiendrez d'excellents résultats.

L'examen médical des conscrits a démontré qu'un grand nombre de jeunes gens n'ont pas le développement physique auquel ils devraient avoir atteint et que les déformations d'un ou de plusieurs membres ou du tronc sont fréquentes, comme les courbures anormales de la colonne vertébrale et des membres inférieurs.

IL EST PROBABLE QUE QUATRE CLUBS JOUERONT DANS LA N.H.L.

A l'assemblée tenue samedi dernier une franchise a été accordée à l'Arena de Toronto et le transfert du Québec a été fait à M. Quinn — Toronto, Shamrock, Ottawa et Canadien seraient les clubs du circuit.

L'assemblée annuelle de la N.H.L. a eu lieu samedi après-midi, à l'hôtel Windsor, et à cette réunion, trois clubs ont accepté de faire partie du circuit de la ligue de hockey professionnelle et il y a tout lieu de croire qu'un quatrième club se joindra à cette organisation.

A cause de l'épidémie de la grippe espagnole, trois délégués seulement étaient présents à l'assemblée et ceux-ci ont adopté les rapports de la dernière saison et ratifié le transfert de la franchise du club Québec à M. Percy Quinn, de Toronto.

Le club Québec, quoique n'opérant pas l'hiver dernier, avait retenu une franchise dans la N.H.L., et avec la vente du club la franchise passa à Percy Quinn, de Toronto, qui a changé le nom du club en celui de Shamrock.

La question de savoir si Percy Quinn opérera sa franchise cette saison est encore un problème, mais comme la formation de la nouvelle ligue est très problématique, il est possible que la ville de Toronto soit

représentée par deux équipes, celle qui est dirigée par l'Arena de Toronto et qui a remporté les honneurs de la ligue l'hiver dernier et le Shamrock.

Charlie Querrie représentait l'Arena de Toronto à l'assemblée de samedi dernier et à cette réunion il a fait la demande d'une franchise, ce qui lui fut accordé. Il est donc certain que la N.H.L. comptera au moins trois clubs, Toronto, Ottawa et Canadien.

On ne sait pas encore où les parties locales seront jouées mais des nouvelles venant d'Ottawa nous apprennent que les Sénateurs ont un patinoir à leur disposition. Les clubs de Toronto joueront à l'Arena.

Rien de défini n'a été réglé au sujet de la date d'ouverture et cette question ne pourra être décidée avant qu'une autre assemblée ait lieu. Les délégués étaient les suivants: Ottawa, Frank Calder, par procuration; Toronto, Charlie Querrie; Canadien, Georges W. Kendall.

LA REUNION D'EMPIRE CITY

New-York, 21. — Les courses à la piste d'Empire City, samedi après-midi, ont donné les résultats suivants:

PREMIERE COURSE

1. Out of the Hay, 123, Robinson, 2 à 1.
2. Star Sprangled, 120, Shuttinger, 7 à 2, au pair, 2 à 5.
3. Ultima Thule, 120, Ensor.
Temps: 1:08 4-5.

Bill McCloy et Thunderclap ont aussi couru.

DEUXIEME COURSE

1. Miss Kruter, 100, Myers, 5 à 1.
2. Bathilde, 110, Robinson, 2 à 7.
3. Mae Murray, 105, Uails, 8 à 5.
Temps: 1:09 3-5.

Jane Marv, Highland Lassie, Irish Lady et Miss Fauntleroy ont aussi couru.

TROISIEME COURSE

1. Koh-I-Noor, 111, Walls, 7 à 10.
2. Air Man, 108, Myers, au pair, 1 à 5.
3. Hondo, 105, McAttee, 6 à 5.
Temps: 1:39 4-5.

Kingfisher et Reveler ont aussi couru.

QUATRIEME COURSE

1. Naturalist, 123, Robinson, 5 à 2.
2. Roamer, 126, Schustringer, 7 à 20.
3. Corn Tassel, 109, Ensor.
Temps: 1:46 2-5.

Star Master a aussi couru.

CINQUIEME COURSE

1. Everest, 108, Lyke, 9 à 2, 6 à 1.
2. Orderly, 114, Haynes, 6 à 5.
3. Jack Mount, 114, Rice, 2 à 1.
Temps: 1:45 2-5.

Piedra, Postmaster et Elderken ont aussi couru.

SIXIEME COURSE

1. Over There, 112, McAttee, 5 à 1.
2. a. 1, au pair.
3. Delaware, 114, Haynes, 5 à 2.
6 à 5.

Temps: 1:07 1-5.

Maggie Matland, Different Eyes, War Cry, Petrol, Somewhere in France, Fortunatus et Mine Sweeper ont aussi couru.

LIGUE DE QUILLES PROVINCIALE

A cause de l'épidémie de la grippe espagnole, l'assemblée annuelle de la Ligue de Quilles Provinciale de Québec a été remise indéfiniment.

LE TOURNOI SERA PEUT-ÊTRE CONTREMANDÉ

Toledo, Ohio, 21. — Les officiers de l'American Bowling Congress, à une réunion qui a eu lieu en cette ville, hier, ont décidé de ne pas prendre une résolution définitive au sujet du grand tournoi de quilles qui doit avoir lieu en cette ville au mois de mars prochain. Si les conditions s'améliorent, le secrétaire Langtry convoquera une assemblée durant le mois de décembre

et alors l'on décidera si le tournoi doit avoir lieu ou s'il doit être contremandé. Le secrétaire Langtry a déclaré qu'il avait été en communication avec le gouvernement à Washington et qu'il avait été entendu que si la guerre durait le tournoi sera remis.

"ZON" BOUGIE A SUCCOMBÉ A L'INFLUENZA

Les amateurs de baseball apprendront avec un vif regret la mort de "Zon" Bougie, l'excellent voltigeur de gauche du club Lachine, de la Ligue Nationale Indépendante. Bougie, est tombé malade sur la fin de la semaine dernière de la grippe espagnole, et il est trépassé samedi après-midi. La sépulture a eu lieu, hier après-midi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Bougie était un des joueurs les plus effectifs de la Ligue Indépendante. Il avait joué dans la Ligue de la Cité, il y a des années, et à Valleyfield, laissant partout le souvenir le plus agréable. C'était un bon joueur de hockey, et il avait avantageusement porté les couleurs du National. Sa mort creuse un vide sur l'équipe du Lachine, qu'il ne sera pas facile de combler. A la famille en deuil, et au club Lachine nos bien vives sympathies.

UN SPORTMAN QUI DISPARAIT

Après une maladie de deux semaines, Howard A. Melville, secrétaire du McGill Union, est mort à l'hôpital Western, hier après-midi, de la grippe espagnole. Howard A. Melville était très bien connu dans le monde du sport, car il était l'un des plus grands promoteurs dans le sport amateur. Il avait été le premier à être choisi secrétaire de la Eastern Canada Amateur Hockey Association et il avait occupé ce poste de confiance jusqu'à sa mort. Il y a deux ans, M. Melville avait été élu secrétaire de la Ligue de Hockey de la Cité. Il était aussi secrétaire du club de rugby McGill. Il était le fils de M. R. E. Melville, gérant général du M. A. A.

LA CAMPAGNE DE RECRUTEMENT DU NATIONAL

Les quartiers généraux de la campagne de recrutement du National sont maintenant établis au gymnase de l'Association, 80, rue Cherrier. Les personnes qui désirent des renseignements pourront s'adresser à cet endroit. Téléphone Est 323.

Ce qu'a permis de faire Le Dernier Emprunt de la Victoire

L'AN dernier le peuple du Canada a prêté au pays \$425,000,000. en achetant des obligations de l'Emprunt de la Victoire.

Puisque le Canada a de nouveau besoin d'argent et qu'il s'adressera sous peu au peuple pour le prier de le lui avancer, le peuple a le droit de savoir à quoi a servi l'argent provenant de l'Emprunt de l'an dernier.

Chaque dollar de l'emprunt a été dépensé au Canada.

Il a été non-seulement dépensé au Canada—il a été mis en circulation—il est devenu le fonds de roulement de la nation.

CET argent a permis de financer l'achat de millions de dollars de munitions pour le compte de la Grande-Bretagne, grâce à laquelle des sommes énormes d'argent ont été réparties parmi les ouvriers dans des centaines de villes et villages ainsi que parmi les ouvriers des mines de charbon et de fer de la Nouvelle-Ecosse et du Nouvel Ontario.

Cet argent a permis de financer l'achat de milliers d'aéroplanes pour le compte de la Grande-Bretagne et, comme résultat, des millions de dollars ont été répartis parmi les nombreux chantiers de bois de la Colombie Anglaise et parmi des milliers d'ouvriers des villes.

Cet argent a permis de financer l'exportation de millions de dollars de cuivre, de plomb, de zinc, et a donné du travail à une armée de mineurs et d'ouvriers dans l'industrie des métaux dans tout le Canada.

Cet argent a permis de financer la construction de 112 navires en acier et en bois dans les Provinces Maritimes, dans Québec, Ontario et la Colombie Anglaise, et, par là, des millions de dollars ont été payés en salaires aux artisans, aux mineurs, aux ouvriers des aciéries ainsi qu'aux hommes de chantiers dans toutes les parties du pays.

Cet argent a permis d'acheter des centaines de millions de dollars de produits alimentaires, ce dont les fermiers de toutes les parties du Canada ont eu tout le profit.

Les fermiers et les ouvriers du Canada ont déposé leurs épargnes dans les banques—les banques, à leur tour, ont prêté cet argent à d'autres producteurs, qui mirent et remirent cet argent en circulation jusqu'au moment où chaque personne au pays en ressentit le bienfait.

L'ARGENT de l'Emprunt de la Victoire, comme tout autre fonds de roulement, subit bien des vicissitudes à de nombreuses fins, jusqu'à ce qu'il eut développé un commerce énorme—il permit l'établissement du plus fort commerce d'exportation que le Canada ait réalisé; exportation dont le total dépasse plusieurs fois le montant de l'emprunt même.

Et cet énorme commerce ouvrit le marché pour les produits du sol, des mines, de la forêt et de l'atelier.

C'est ainsi que la prospérité du Canada a été largement maintenue.

Grâce à cette prospérité, le Canada a pu équiper et maintenir une armée de plus de 400,000 hommes—une armée dont la gloire due à son courage, à ses

prouesses sur les champs de bataille et à son héroïque esprit de sacrifice, rejaillit sur le Canada tout entier.

De sorte que le jour où le Canada nous demande de lui prêter notre argent en vue de poursuivre son œuvre, nous avons une nouvelle occasion de contribuer à la prospérité du pays et d'appuyer la valeur de ses fils qui noblement combattent sur la ligne de feu.

Comment on augmente les Exportations du Canada

Dans quelle mesure le Canada, dans la poursuite et dans l'organisation financière de la guerre a contribué au développement de son commerce d'exportation, un coup d'œil permettra d'en juger. Il suffira de comparer certains chiffres pour l'année finissant le 31 mars 1918, avec la moyenne du volume des affaires durant les trois années qui ont précédé la guerre.

Produits des Fermes :	Moyenne pour 1913-1916	Pour l'année fiscale 1918
Produits Laitiers.....	\$21,064,893	\$40,175,270
Grains.....	97,061,983	403,985,858
Farine.....	18,861,944	95,896,492
Viande.....	6,146,554	76,729,060
Légumes.....	1,205,709	19,034,528

Produits Miniers :	1913-1916	1918
Fer et Acier (1914 seulement).....	11,374,981	45,810,367
Cuivre, Nickel, Zinc et Aluminium.....	15,323,513	46,271,848

Produits Industriels :	1913-1916	1918
Munitions.....		450,000,000
Cuir.....	2,162,662	10,986,281
Vêtements.....	337,047	9,702,207
Véhicules.....	2,871,163	22,776,590

Produits Forestiers :	1913-1916	1918
Puile et Papier.....	12,446,523	59,599,339

Les Pêcheries du Canada rapporteront en plus des montants ci-dessus, durant l'année courante, environ \$9,000,000 de produits pour l'exportation.

En plus des sommes citées pour les produits forestiers, 248 millions de pieds de bois d'épinette pour aéroplanes, valant en moyenne \$20 par mille pieds, ont été achetés par contrat en Colombie Anglaise, grâce à l'aide financière que le Canada a pu donner à la Grande-Bretagne.

Bien qu'ils ne comptent pas comme produits d'exportation, il ne faut pas oublier que des bateaux dont le tonnage total s'élève à 446,000 tonnes et la valeur à \$70,000,000 qui seront complétés à la fin de l'année, ont pu être construits grâce à l'argent fourni par l'Emprunt de la Victoire. Ces bateaux ont comporté une dépense de plusieurs millions de dollars en achats de bois et d'acier, millions qui furent remis en circulation parmi les ouvriers du Canada.

PRÊTEZ VOTRE ARGENT

Publié par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire, en co-opération avec le Ministre des Finances de la Puissance du Canada.

L'AUTRICHE ESSUE UN REFUS DE WILSON

Le président des Etats-Unis rejette l'offre de Vienne relative à la conclusion d'un armistice et à l'ouverture de négociations de paix — Wilson ne demande plus seulement l'autonomie mais la liberté des peuples soumis à la souveraineté autrichienne.

Washington, 21. — Le président Wilson a rejeté l'offre du gouvernement austro-hongrois relative à la conclusion d'un armistice et à l'ouverture de négociations de paix basées sur les principes énoncés par lui. Il a donné avis que l'autonomie des nationalités soumises à la souveraineté autrichienne n'est plus acceptable. Il leur faut la liberté.

TEXTE DE LA NOTE

Voici le texte de la note américaine remise au ministre suédois à Washington:

"Monsieur, J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note du 7 courant dans laquelle vous transmettez une communication du gouvernement impérial et royal de l'Autriche-Hongrie au président. Je reçois instruction du président de vous demander d'avoir la bonté de transmettre, par l'entremise de votre gouvernement, la réponse suivante au gouvernement impérial et royal:

Le président juge de son devoir de dire au gouvernement austro-hongrois qu'il ne peut admettre les propositions actuelles de ce gouvernement à cause de certains événements de la plus grande importance qui, survenus depuis son discours du 8 janvier dernier, ont nécessairement changé l'attitude et la responsabilité du gouvernement des Etats-Unis. Au nombre des 14 propositions de paix formulées à cette date par le président, il y avait la suivante:

X — Les peuples de l'Autriche-Hongrie, dont nous désirons voir sauvegardée et assurée la place dans le monde, doivent recevoir le champ le plus libre de développement autonome."

Depuis que cette phrase a été écrite et prononcée au Congrès des Etats-Unis, le gouvernement des Etats-Unis a reconnu l'existence de l'état de guerre entre les Tcheco-Slovaques et les empires allemand et austro-hongrois, et que le conseil national tchéco-slovaque est un gouvernement belligérant "de facto", investi de l'autorité nécessaire pour diriger les affaires militaires et politiques des Tcheco-Slovaques. Il a reconnu également, de la manière la plus complète, la justice des aspirations des Yougo-Slaves à la liberté.

Conséquemment, le président n'est plus libre d'accepter la simple "autonomie" de ces peuples, en tant que base de paix, mais est obligé de réclamer qu'eux et non lui soient juges de l'action du gouvernement austro-hongrois qui satisfera leurs aspirations et de la conception de leurs droits et de leur destinée à titre de membres de la famille des nations.

Acceptez, de nouveau, monsieur, l'assurance de ma plus haute considération.

(Signé) Robert LANSING."

L'EMPRUNT DE LA LIBERTÉ A ÉTÉ SOUSCRIT

Washington, 21. — Des rapports non confirmés reçus hier à Washington, indiquent que probablement plus de vingt-cinq millions de personnes ont acheté des bons du quatrième emprunt de la Liberté. Une grande proportion de ce nombre ont enregistré leur souscription dans les derniers jours de la campagne qui s'est terminée hier soir. Par conséquent ce sera une tâche de plusieurs jours pour compiler le nombre de souscriptions et compiler les rapports du pays entier.

Il a été impossible hier soir d'obtenir le total des souscriptions à cet emprunt. Les gérants de la campagne, fatigués de leurs tâches difficiles et du travail de sollicitation se sont reposés aujourd'hui et commenceront demain à préparer le total des souscriptions de la dernière minute. D'après les chiffres officiels publiés vendredi soir, il restait encore environ \$1,400,000,000 à être souscrit.

Malgré qu'il soit difficile d'obtenir des informations officielles, les organisateurs espèrent que l'emprunt de \$6,000,000,000 a été plus que souscrit.

Les banques auront jusqu'à jeudi prochain pour faire rapport de leurs souscriptions au "Federal Reserve Bank". Hier soir des chefs du Trésor ont déclaré qu'il s'écoulera probablement une couple de semaines avant que tous les résultats soient connus, principalement si le nombre de souscriptions dépasse les estimations actuelles.

LES DOMMAGES EN BELGIQUE

Washington, 21. — Le gouvernement belge a déjà commencé à faire l'évaluation des dommages causés par les Allemands pendant leurs quatre années d'occupation en Belgique, dit un message reçu hier à la légation belge.

Le Conseil des Ministres s'est réuni au Havre et a adopté les différents moyens de vérifier les dommages faits à la propriété publique et privée. Ces estimations serviront à faire les réclamations nécessaires à l'Allemagne lorsque le temps sera venu.

LES BOLCHEVIKI DE TORONTO

Toronto, 21. — La police de Toronto croit avoir découvert un nid de Bolcheviki samedi et dimanche, et a fait plusieurs arrestations. Quarante-quatre membres de la ligue nationaliste chinoise, vingt-trois membres du parti social démocrate du Canada, d'autres du parti démocratique de l'Amérique du Nord, du parti révolutionnaire socialiste russe, du parti socialiste ukrainien, de la société socialiste finlandaise ont été arrêtés sous l'inculpation d'avoir tenu une assemblée illégale. Un des principaux prévenus est Isaac Bainbridge, secrétaire du parti social démocrate du Canada, qui a déjà eu quelques démêlés avec la police. Wong Fook Loy, de Winnipeg, rédacteur d'un journal révolutionnaire, est de ceux qui ont été arrêtés. Les principaux chefs ont été remis en liberté sous un cautionnement de \$5,000 et les autres sous un cautionnement de \$1,000.

La police a aussi saisi une grande quantité de littérature révolutionnaire et de plusieurs armes à feu.

LE GÉN. FRENCH DÉMISSIONNERAIT

Dublin, 21. — Le feld-marchal French, lord-lieutenant et gouverneur-général de l'Irlande, est allé à Londres afin d'exprimer son opinion au cabinet sur l'insuccès de la mise en vigueur de la conscription en Irlande.

On comprend qu'il offrira sa démission si des arrangements satisfaisants ne sont pas conclus.

UNE MESSE POUR P.-E. LAMARCHE

Nous lisons dans "La Liberté" de Winnipeg, en date du 16 octobre, la note suivante:

M. Paul-Emile Larmache, ancien député du comté de Nicolet et l'un des plus valeureux champions de la cause française et catholique au Canada, est décédé vendredi soir dernier à Montréal. Il a été victime de l'épidémie d'influenza qui ravage les villes de l'Est.

Un groupe de jeunes de Saint-Basile fera, à ses frais, chanter une grand-messe pour le repos de l'âme de ce bon chrétien et de ce bon Canadien français.

BERLIN NE DIT ENCORE RIEN

ON ATTEND TOUJOURS LA RÉPONSE DE L'ALLEMAGNE AU PRÉSIDENT WILSON — L'AUTRICHE ET LA TURQUIE SONNERAIT À FAIRE UNE PAIX SEPARÉE — LA GUERRE SOUS-MARINE.

Londres, 21. — Dans les milieux officiels, à Londres, on était encore sans nouvelles de la réponse allemande au président Wilson, à une heure avancée, hier soir. On opine, ici qu'au cas où la réponse serait inacceptable, l'Autriche et la Turquie organiseraient une conférence pour faire séparément des ouvertures de paix.

Selon des dépêches officielles reçues à Amsterdam, la réponse de l'Allemagne au président Wilson a été remise au ministre suisse, à Berlin, samedi soir, dit un message d'Amsterdam à l'"Exchange Telegraph". Dans la note, l'Allemagne consent à l'évacuation de la Belgique, mais considère que cette évacuation prendra plusieurs mois.

L'Allemagne proteste contre les accusations de cruauté portées contre elle dans la note du président, et dit que le blocus des Alliés l'a forcée à entreprendre la guerre sous-marine.

Le gouvernement allemand, dit-on, rejette toute responsabilité au sujet de la mort des femmes et des enfants qui périssent à bord des vapeurs torpillés, mais pour faciliter la paix, l'Allemagne est disposée à arrêter temporairement la guerre sous-marine.

Finalement, la note conteste aux puissances étrangères le droit de s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Allemagne, et déclare que l'Allemagne devrait jouir du droit de disposer de son sort, comme les autres nations.

L'abdication du kaiser et du kronprinz constitue l'unique moyen de résoudre "la terrible crise", suivant l'opinion exprimée par le "Courrier", de Munich, le "Swaebische Tagblatt" et un autre journal, mande un rapport à l'"Exchange Telegraph". On ajoute que plus l'abdication se produira tôt, le mieux ce sera pour le pays. Le "Neueste Nachrichten", de Munich, dit que la question de l'abdication est fort discutée, mais qu'on ne voit guère comment l'empereur imbu de l'idée du droit divin des rois, puisse y consentir.

CE QU'ON AUGURE.

Washington, 21. — Si nombreux ont été les rapports relatifs à la réponse allemande à la note du président Wilson, depuis quelques jours, les hauts fonctionnaires, ici, n'en veulent plus rien croire tant que le texte officiel ne sera pas arrivé à Washington.

Les organes du gouvernement allemand ont annoncé mercredi dernier que la réponse avait été transmise et depuis, les journaux des pays neutres près de la frontière annoncent presque à toutes les heures que la note a été envoyée et ils ont donné diverses versions de sa teneur.

Le rapport que la réponse a été retenue au dernier moment pour plus ample considération et après une séance orageuse entre les membres du cabinet de Berlin et les chefs militaires et les souverains des Etats allemands apparaît aux observateurs d'ici comme ayant la couleur de la vérité, et l'on est tout disposé à croire que semblable chose soit survenue vers la fin de la semaine.

Toutes les versions de la note actuellement à l'étude, si non adoptée, indiquent que les Allemands préparent enfin, ce que le monde, ils l'espèrent, considérera comme un grand mouvement vers l'acceptation des conditions du président Wilson. Quelle que soit la teneur de la réponse allemande, elle tendra à rendre difficile au président Wilson la cessation et l'échange de vies entre les belligérants.

Suivant l'un des rapports qui ont été télégraphiés hier, les Allemands consentiraient à évacuer la Belgique et à abandonner provisoirement toute guerre sans restriction, mais qu'ils disputent le droit des puissances étrangères de se mêler des problèmes intérieurs de l'Allemagne. Un autre rapport veut que la réponse comprenne une suspension immédiate de la guerre sous-marine, des garanties politiques et un armistice "dont les conditions seront fixées par les hauts commandements allemand et allemand sur le champ de bataille". Une dépêche de Madrid voulant que tous les sous-marins allemands aient reçu ordre de retourner immédiatement à leur base semble confirmer les rapports disant que la cessation de la guerre sous-marine a été décrétée.

Les fonctionnaires du gouvernement et les diplomates suivent tous ces rapports avec beaucoup d'intérêt, mais ils font remarquer l'inutilité de les discuter. L'abandon de la guerre sous-marine sans restriction serait l'un des plus importants points moyennant lesquels on consentirait à parler d'armistice, mais que cette décision soit vraie ou non, l'on ne peut encore dire que l'Allemagne soit convenue d'accepter les conditions générales du président Wilson.

Les principaux porte-parole du gouvernement ont dit et réitéré qu'il n'y aurait jamais d'échange de vues inutiles. Si le gouvernement allemand cherche la discussion sans afficher le consentement de se rendre sans condition, le président Wilson refusera catégoriquement de prolonger ces pourparlers.

LES CHEFS GRANT ENCORE.

Bale, 21. — Le "Frankfurter Zeitung" dont on a reçu, ici, un numéro, contient l'article suivant au sujet de la réponse de l'Allemagne à la note du président Wilson: "Le général Ludendorff et l'amiral von Scheer, ainsi que d'autres experts de la marine, ont exprimé leur opinion sur la situation générale au front, et celle de la guerre. C'est à la suite de

LA GUERRE

LES ANGLAIS ET LES BELGES POURCHASSENT L'ENNEMI

Les Allemands retraits rapidement, dans le nord de la Belgique, devant l'avance impétueuse des armées du roi Albert et de Haig — 15,000 Teutons refoulés en Hollande — Chute prochaine de Gand — Thielt aux mains des Français — Succès américains.

New-York, 21. — La "Presse associée" a publié hier soir le communiqué suivant:

La victoire couronne les efforts des Alliés sur tous les fronts de bataille. Dans le nord de la Belgique, les Allemands battent en retraite rapidement devant les attaques incessantes des troupes anglaises et belges.

Les troupes belges ont occupé Zebruges et d'Heert, ont traversé le canal Grand-Bruges et sur leur gauche ont atteint la frontière hollandaise où 15,000 Allemands, leur retraite coupée par l'avance vers le nord d'Eccloo, se sont réfugiés, dit-on, et ont été internés.

L'on prédit aux quartiers généraux anglais que Gand tombera avant peu et les Français, par un coup formidable sur une ligne très étendue ont avancé à moins de deux milles de Tournai. Thielt est aux mains des troupes françaises malgré une opiniâtre résistance de l'ennemi qui a dû céder aussi toutes les hauteurs environnantes. Les troupes anglaises ont traversé la rivière Sella, se sont emparées de Solesmes et ont livré une rude bataille, non seulement dans la région avoisinant la ville, mais à Saint-Python, à l'est. A cet endroit, les Anglais ont capturé plus de 2,000 prisonniers.

Depuis le commencement des opérations dans les Flandres, les Alliés ont fait une avance de plus de 30 milles sur un front de plus de 36 milles, libérant toutes les Flandres occidentales ainsi que la côte belge.

Luttant désespérément pour retenu leurs positions au nord et au sud du Cateau, les Allemands ont massé, sur un front de 40 milles, environ un demi-million d'hommes. Leur ligne est des plus importantes pour eux, mais elle l'est aussi pour le succès des Alliés qui continuent leur forte pression contre l'ennemi et font irruption à plusieurs points stratégiques.

La troisième armée anglaise se fraye rapidement un chemin vers le sud de Valenciennes. Jusqu'à présent, le succès a couronné cette manœuvre et la courbe de cette ligne sera une source de grand danger pour les masses de soldats allemands qui détiennent ce territoire au nord et au sud.

Les forces américaines, opérant conjointement avec les Anglais au nord de Wassigny, ont avancé jusqu'au canal Sambre-Oise. Elles ont occupé Rejet, à l'est de Saint-Souplet, à la pointe de la baïonnette. Vague sur vague, les mitrailleurs ont affronté les Américains qui leur ont infligé de très lourdes pertes.

MALGRE LE MAUVAIS TEMPS

A l'ouest de la Meuse, l'activité américaine s'est bornée au renforcement des positions conquises.

Paris, 21. — En dépit d'un temps affreux, dans la Flandre française, les armées anglaises progressent dans la région de Tournai, avec la régularité d'un mouvement d'horlogerie. Elles ont capturé, hier, plus de 11 villages, y compris Neche, Wannehain, Froimont et Froyne. Ce dernier est situé à un mille au nord-ouest de Tournai. Les armées opérant dans la région de Denain ont traversé la Salla à plusieurs points, entre Haspres et Saulsoir. L'avance se continue constamment dans la direction de Valenciennes, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, dans ce secteur, et des pluies torrentielles qui transforment les champs en une mer de boue.

LES ANGLAIS A L'ATTAQUE EVACUATION DE BRUGES

Quartier général anglais, en France, 21. — La première et la troisième armées anglaises ont livré combat aux Allemands, hier matin, du Cateau au canal de l'Escaut. Il pleuvait et le terrain était glissant, mais l'attaque a commencé très favorablement. Hier matin, la ligne de bataille s'étendait entre un point situé à 5 milles à l'ouest d'Eccloo à Wouts, et passait par Aeltre, Looenhull, Vyck, à 10 milles à l'est de Courtrai. La Lys a été franchie sur un front étendu. De là, la ligne va à 4 milles à l'est de Courtrai, traverse le chemin Courtrai-Tournai à Belleghem, suit parallèlement l'Escaut jusqu'à 2 milles à l'ouest de Tournai, puis se rend à

leurs informations que le conseil de guerre a pris ses décisions au sujet de la réponse au président Wilson. "Les chefs militaires disent que la situation du front a été améliorée par la retraite et le raccourcissement de notre ligne, et que les Alliés ont tenu compte de la présente bataille et doivent reconnaître que l'Allemagne n'est ni démoralisée ni moins active dans sa défense."

L'ENNEMI NE VEUT PAS ETRE HUMILIÉ.

Amsterdam, 21. — Suivant la "Gazette de Cologne", la réponse allemande au président Wilson sera conciliante, mais fera comprendre aux Alliés que l'Allemagne n'est pas prête à se plier à une paix qui détruirait son avenir.

Les journaux disent que l'Allemagne est prête à accepter une paix fondée sur le droit mais non une paix forcée et humiliante. Des dépêches de Berlin reçues ici disent que Mathias Erzberger, membre du Centre au Reichstag et ministre sans portefeuille dans le gouvernement allemand, a envoyé le télégramme suivant au parti du Centre:

"Le nouveau gouvernement doit s'efforcer avec résolution et énergie de donner la paix à la mère-patrie

Beuvry, à Brinow, à Haveluy et à 6 milles à l'ouest de Valenciennes. Du Cateau à la mer, les Allemands sont presque partout en retraite. Ils ne tiennent et ne se battent qu'aux points où la poursuite des Alliés pourrait menacer grandement la retraite. Là où ils résistent, ils résistent opiniâtrement. Dans de grands secteurs, il ne s'est pas produit de mouvement appréciable, depuis quelques jours. Ce sont les secteurs où se livrent les principaux combats. La retraite est limitée à des routes déterminées que les Alliés ont constamment rétrécies. De chaque côté de ces routes, l'ennemi a massé des troupes, et en arrière, ses légions se relient.

A droit, où les Anglais dirigent une poussée et où les Français contre-attaquent, l'ennemi au massif de Saint-Gobain, la situation stratégique est grosse de possibilités prochaines. Voilà pourquoi au sud de Douai, les Alliés rencontrent la plus forte résistance de la part de l'infanterie et de l'artillerie que l'ennemi a pu masser.

Avec les armées alliées en France et en Belgique, 21. — On a rapporté, samedi soir, que Bruges avait été entièrement évacuée par l'ennemi. Les Belges ont dépassé cette ville et s'avancent dans la direction de la mer du Nord, et les Allemands qui s'y trouvent l'ont sans doute évacuée.

Allieurs, le progrès des Alliés comprend la prise de Templeuve, à un mille de l'Escaut, au nord-ouest de Tournai. Au cours d'une vive bataille à cet endroit, les Anglais ont chassé les Allemands plus vite qu'ils ne le voulaient.

Au nord de l'Escaut, les villages de Bouchin, Reulax et Abson ont été capturés et les troupes se sont frayé un chemin dans les faubourgs à l'est de Denain. Le long du chemin de fer Reulx-Denain, Saulsoir a été capturée et sept cents civils ont été libérés.

Après une forte bataille, Douchy a aussi été capturée et 6,000 civils ont été secourus. Bazel a été débarrassée de tous les ennemis au cours d'un combat qui a eu lieu de maison en maison et dans les rues, et les Allemands ont été repoussés à l'est du village.

POUSSEE CONSTANTE

Avec les armées alliées en France et en Belgique, 21. — Hier, l'armée anglaise aidée des Belges a continué son attaque dans le nord. Les troupes anglo-belges sont aussi au nord-est de Deerlyck, de Spruette et de Stratte. De bonne heure hier après-midi, la troisième armée avait déjà capturé près de mille prisonniers.

Tandis que les Belges, les Français chassaient rapidement les Allemands à l'est dans la direction de Gand, la troisième armée anglaise s'est frayée un chemin au sud de Valenciennes. Le succès de cette opération qui semble être assurée, signifie un changement de la ligne de Valenciennes et met en danger toutes les troupes allemandes au nord des Flandres et au sud de l'Oise, derrière lesquelles les Allemands ont commencé à battre en retraite devant d'autres troupes anglaises et américaines.

Cette poussée va servir à détruire le plan de l'ennemi de tenir la ligne à l'est de l'Escaut, où il se retire en hâte de ce que autrefois connu comme le saillant de Lille.

Des rapports de la ligne de bataille des Flandres indiquent que Gand sera bientôt repris. Déjà les canons allés harcelent les Allemands de tous les côtes.

Les Allemands ont été chassés du nord-ouest de la côte des Flandres beaucoup plus vite qu'ils ne s'y attendaient, car des renseignements pris sur les prisonniers indiquent qu'ils avaient l'intention de retenir beaucoup plus longtemps la ligne de Zebruges-Bruges-Thielt, mais n'ont pu le faire vu la pression terrible des Alliés.

On considère qu'il est possible que les Allemands vont encore essayer de résister en Belgique, et une ligne de résistance va sans doute comprendre Anvers, Bruxelles et Namur, où il se fait des travaux importants. En même temps il est bon de se rendre compte que les Allemands travaillent avec ardeur à la préparation d'une ligne de défense sur leur propre frontière, spécialement dans le voisinage d'Aix-La-Chapelle et de Liège.

Après une lutte opiniâtre. Le peuple allemand est si puissant qu'il n'a pas besoin de conclure une paix humiliante, mais cette effusion de sang doit cesser."

VICTIME DE SON DÉVOUEMENT

On annonce, de New-York, la mort, survenue le 18 octobre, de Mlle Gabrielle Chevrier, fille du docteur et de madame Rodolphe Chevrier, d'Ottawa, et nièce de M. et Mme A. A. LaRocque, de M. et Mme A. G. Yon, de M. et Mme Yvon Dupré, de Montréal, et de M. et Mme Valin, d'Ottawa. Elle laisse deux sœurs, Mlle Laurence et Juliette Chevrier.

Mlle Chevrier était âgée de 22 ans et avait commencé, l'hiver dernier, un cours de garde-malade, au New-York State Hospital. Son corps sera transporté à Ottawa, aujourd'hui, où les funérailles auront lieu ce matin.

Nos condoléances à la famille.

Profitez de l'air pur du matin pour aller magasiner

La journée d'affaires est très courte et il faut se hâter.

Les aubaines extraordinaires que nous offrons le matin rendent une sortie matinale doublement avantageuse.

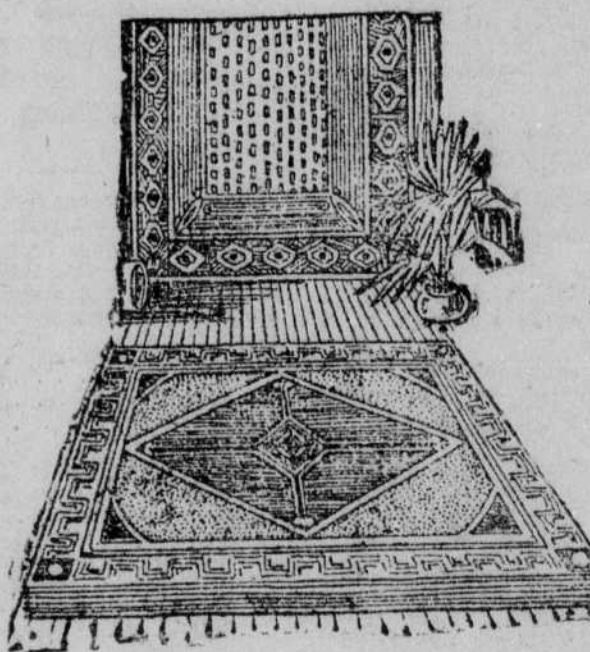
MAGASIN OUVERT À 10 HRS 30 A. M.
MAGASIN FERME À 7 HEURES P. M.

Spéciaux du matin

EN VENTE DE 10 HEURES 30 A MIDI

CULOTTES BOUFFANTES POUR GARÇONNETS, de 12 à 16 ans, en tweed mélangé brun.	1.49	75 paires de bottines en chevreau noir pour enfants, semelles tournées à la main, bout en cuir verni. Pointures 3 à 7 1-2. Valeur 1.50.	.79
CRÉTONNE POUR RI-DEAUX ou ouvrages de fantaisie, 36 pouces de large. Valeur .55.	.39	Tant qu'il y en aura pour	
Très spécial, la verge		JUPONS SATINE POUR DAMES, fini soie, quelques-uns en moirée, assez large, fini avec un volant plissé.	1.19
Licence du contrôleur des vi-vres du Canada No 8-678		Valeur 1.75 à 1.98, pour	
SAVON BARSALOU IMPÉRIAL. Valeur .14	.54	CLAQUES POUR HOMMES, peintures de 9 à 11 seulement.	.95
5 morceaux pour	.25	Valeur de 1.50, pour	
FEVES BRUNES, 2 livres.		VELOURS CORDEROY bleu marine, 27 pouces, corde moyenne.	.49
CHAPEAUX, forme rah-rah, pour garçons de 3 à 12 ans, fait de bon tweed de couleurs, aussi noir imitation de peluche. Pointures, 6 à 6 7-8.	.39	Valeur 1.00 pour la verge	
Valeur de 1.25, 1.50, pour		Pas de commandes par poste ou téléphone pour ces spéciaux.	

Carpettes et prélatrs



CARPETTES EN AXMINSTER, dessins orientaux, sans couture, choix de dessins.	CARPETTES EN JUTE, couleurs vert ou brun. Prix spécial.
Grandes	Grandes
3 x 3 39.50	6 x 9 4.95
3 x 3 1/2 43.50	7 1/2 x 9 6.25
3 x 3 3/4 48.50	9 x 9 7.50
3 x 4 56.50	9 x 10 1/2 8.65
3 1/2 x 4 68.50	9 x 12 9.69
CARPETTES AXMINSTER, choix de dessins et couleurs; très spécial.	
Grandes	
1 1/2 x 2 1/4 14.50	PRELAT FELTOL, pour couverture de plancher, choix de dessins et couleurs. Spécial.
2 1/4 x 3 21.50	.59
3 x 3 35.50	LINOLEUM ANGLAIS, deux verges de large, grand choix, pour 1.15 et 1.25
3 x 3 1/2 39.50	LINOLEUM LIEGE, quatre verges de large, pour, la verge carrée 1.25 et 1.35
3 x 4 44.50	PRELAT ANGLAIS, 4 verges de large, la verge carrée, pour 1.15
3 1/2 x 4 49.50	CARPETTES EN TAPISSERIE, seulement deux patrons, dessins orientaux ou à fleurs.
3 3/4 x 4 1/2 63.00	Grandes
4 x 4 64.50	2 1/2 x 3 11.29
4 x 4 1/2 72.50	3 x 3 13.29
CARPETTES AXMINSTER.	3 x 3 1/2 15.29
Grandes	3 x 4 17.29
2 1/2 x 4 1/2 4.49	
3 x 5 1/2 6.90	Au troisième.

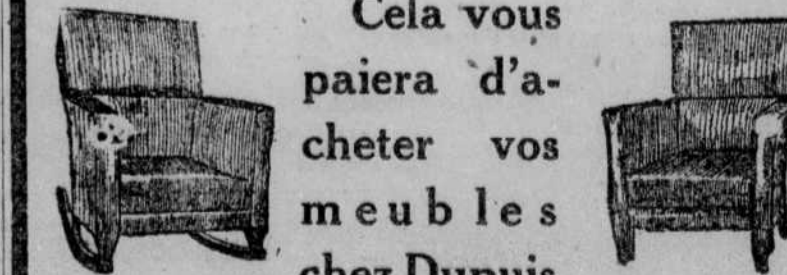
Soyez confortables

Employez la chaufferette électrique "Majestic", petite 5.95

Plus grande, nouveau modèle 9.75 ET 14.75

Au deuxième.

Cela vous paiera d'acheter vos meubles chez Dupuis



Aménagement de vivoir, tout rembourré en taupiserie, siège à ressorts, comprenant un fauteuil à deux places, un fauteuil et un fauteuil berçant. Les trois morceaux 39.75

Profitez de notre système de paiement facile au département des meubles seulement.

Au deuxième.

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe. J. N. Dupuis, Président, Eug. Dupuis, Vice-Président, A. J. Dugal, Dir.-Gérant.

DUPUIS FRÈRES, Limitée